[CAMPUS]
À vos balais, le quidditch arrive !
page 7

[SOCIÉTÉ]
Jacques Parizeau toujours militant
page 13

[CULTURE]
Dossier : de l'autre côté du diplôme
pages 19 à 21

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 20 • numéro 5
31 octobre 2012
www.quartierlibre.ca

Pavillon Marie-Victorin

Enfin des toilettes

Facture : 1,3 M $

page 6

La meilleure défense de la semaine

Carabins en séries

L'équipe de football des Carabins se retrouve en séries éliminatoires après avoir obtenu huit victoires sur les neuf matchs de saison régulière.

Les Carabins terminent en deuxième place de la conférence du Québec derrière le Rouge et Or de l'Université Laval.

L'équipe a terminé la saison avec la meilleure ligne défensive du Québec. Une première pour les Bleus qui depuis leur retour dans la ligue universitaire de football n'ont laissé passer que 102 points en neuf matchs soit 12 de moins que le Rouge et Or.

Durant toute la saison, le quart-arrière Alexandre Nadeau-Piuze et le porteur de ballon Rotrand Sené ont largement contribué au succès de l'équipe.

Les Carabins rencontreront le Vert et Or de Sherbrooke le samedi 3 novembre à 13 heures au CEPSUM pour la demi-finale. Si les Carabins obtiennent une neuvième victoire, ils joueront le samedi 10 octobre contre le vainqueur du duel entre le Rouge et Or de Laval et les Redmen de McGill pour la finale du championnat provincial universitaire.

TIFFANY HAMELIN

ILLUSTRATION: DOMINIQUE MORIN

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Léa Beauchesne
Dominique Cambron-Goulet
Elom Defly
Éric Deguire
Xuân Ducandas
Youness Elhariri
Myriam Laplante El Haïli
Vincent P. Lefebvre
Ludivine Maggi
Ève Marsan
Coraline Mathon
Mathieu Mireault
Christophe Perron-Martel
Marion Portenguen
Bastien Potereau
Laurence Renault
Julie Robert
Christine Rousseau

PHOTOGRAPHE
Pierre-Luc Daoust
pierrelucdaoust.com

Pascal Dumont
pascaldumont.net

ILLUSTRATEUR
Dominique Morin
dominiquemorin.net

CORRECTEURS
Josiane Bergeron-Lord
Marie Hajehssain
Anastasia Llewellyn
Geneviève Stébenne

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
14 novembre 2012

PROCHAINE TOMBÉE
5 novembre 2012

ÉDITO

Jacques Parizeau comme inspiration

Jacques Parizeau est inspirant. Il suffit de lire l'article sur son passage à l'UdeM en page 13 pour le constater.

Pourtant, l'ancien premier ministre parle de péréquation et de balance des comptes courants. Il prône un accroissement de la productivité et de l'innovation dans les entreprises québécoises. Rien d'original jusqu'ici. On croirait lire un article de *The Economist*.

Ce n'est donc pas tant dans le fond de son discours que Jacques Parizeau se distingue des autres politiciens.

Il dégage un humanisme et une humilité digne des grands de ce monde. Il n'essaie pas de faire passer ses idées en ridiculisant ses opposants. Il n'est pas alarmiste. Il fait confiance à l'intelligence de son auditoire. Jacques Parizeau inspire par son adhésion à un idéal, le souverainisme, et la cohérence de sa vision politique.

J'ai été influencé à un niveau très personnel par lui. Jacques Parizeau a été une des personnes qui m'a convaincu d'obtenir mon diplôme. J'avais 22 ans. Il me restait une session en physique et mathématiques à l'Université McGill afin de compléter mon baccalauréat. Une note misérable à un cours de mathématiques à la session d'automne m'avait sapé le peu de motivation qui me restait. Je voulais tout laisser tomber. J'ai donc annulé les cinq cours qu'il me restait et j'ai pris du temps pour me reposer.

C'est dans ces mois de réflexion que j'ai eu la chance de dîner au restaurant avec Jacques Parizeau. Il m'a alors parlé d'un couple, l'un ingénieur, l'autre avocate. Les deux étaient blasés de la vie en ville et étaient allés travailler dans le Grand Nord québécois dans un village amérindien. Comme quoi, un diplôme n'est pas une fin en soi, mais un point de départ.

Cet entretien m'a laissé l'impression d'un homme profondément humain et à l'écoute.

* * *

Il y a en ce moment une remise en cause des institutions québécoises et des personnes qui les représentent. Les allégations de corruption fusent à la commission Charbonneau. Les ingénieurs, les fonctionnaires, les politiciens municipaux et provinciaux sont entachés.

Les policiers ont perdu une part de leur crédibilité. Il suffit de penser aux agissements de la matricule 728, Stéfanie Trudeau, et d'autres policiers (*« Tiens ! Dans les fesses, mon câlisse ! »*) pendant les manifestations en marge de la grève étudiante.

Les recteurs des universités n'impressionnent plus personne. La présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec, Martine Desjardins, qui a montré une modération au cours des derniers mois, est allée d'accusation sans équivoque dans une lettre du *Devoir* du 25 octobre dernier. *« Afin de répondre à un impératif idéologique pour gonfler leurs revenus, endetter les étudiants, les recteurs avaient menti à ces derniers ainsi qu'à la population »*, écrit-elle à propos d'une étude de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec qui voulait démontrer le sous-financement des universités québécoises.

Alors que l'avenir des universités québécoises se jouera lors du prochain Sommet sur l'Enseignement supérieur, la dignité et la probité de Jacques Parizeau doivent servir d'inspiration à tous.

VINCENT ALLAIRE

Visitez notre nouveau site internet avec la nouvelle section «En images»
quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • La meilleure défense de la semaine p. 2 • Coup de crayon p. 2 • Le RUSH dénonce les pratiques de la FAÉCUM p. 4 • La police à l'école p. 4 • L'UdeM entre en campagne p. 5 • Synchro n'est pas très synchro p. 5 • Des toilettes à 1,3 milions de dollars p. 6 • Le quidditch débarque p. 7 • Les Bleues raflent tout p. 8 • Michel Lacroix au CEPSUM p. 8 • Karl Ouimette chez l'Impact p. 9 • **SOCIÉTÉ** • Le mouvement souverainiste étudiant attend p. 12 • Jacques Parizeau superstar p. 13 • Guy Rocher très écouté p. 14 • Les professeurs d'université en sommet p. 14 • Apprendre au quotidien p. 15 • Les jeunes préfèrent le joint à la bouteille p. 16 • Vox Pop p. 16 • **CULTURE** • Une nouvelle d'Elom Defly p. 17 • Trithérapie musicale p. 17 • Le camion de Rafaël Ouellet p. 18 • Championne des concours p. 19 • Quand l'Appendice devient utile p. 20 • Oss 27 p. 21 • Coup de cœur francophone p. 22 • GAMIQ et musique émergente p. 23

• Vie étudiante •

Le RUSH réfléchit

Environ 25 étudiants ont participé au rassemblement udemien organisé par le Réseau des universitaires en sciences et humanités (RUSH) le 28 octobre dernier au pavillon 3200 Jean-Brillant. Ils ont de nouveau déploré la faiblesse des mesures prises par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) par rapport à la démission de Guy Breton. Réflexions sur l'avenir.

Certains membres ont dénoncé le manque d'appui de la Fédération dans le dossier des interventions policières sur le campus des 27 et 28 août dernier. Des étudiants n'étaient, selon eux, même pas au courant que le recteur, Guy Breton, avait eu recours aux forces policières au sein même du campus, pour empêcher des personnes de manifester le jour de la rentrée.

Toujours selon les participants, il aurait été la responsabilité de la Fédération de publiciser les pratiques de la direction et de mieux appuyer la demande de démission formulée à l'endroit du recteur.

Comme lors du congrès extraordinaire de la FAÉCUM du 10 octobre dernier, la plupart des participants ont réclamé une fois de plus la démission du recteur. Certains ont cependant tenu à mettre un bémol. *« Guy Breton représente assez bien le système, mais ce n'est pas le système en soi »,* explique un participant qui préfère garder l'anonymat.

Tous s'entendent pour dire que la démission de M. Breton seule ne suffirait pas à régler tous les problèmes. Il faudrait selon eux une refonte complète du mode de financement des universités pour permettre aux institutions de retrouver leur indépendance d'enseignement et de recherche.

Les avis semblent très partagés sur la faisabilité de déclencher une semaine complète de grève dans le cadre du mouvement mondial, qui est prévu du 14 au 21 novembre prochain. Certains étudiants prônent le débrayage, alors que d'autres s'inquiètent du niveau de fatigue général au sein des associations étudiantes à la suite des mouvements du « printemps érable ». Tous s'accordent sur la nécessité de suivre le mouvement, au moins pour la journée du 22 novembre.

Les étudiants ont discuté du Sommet sur l'Enseignement supérieur promis par le gouvernement péquiste. Tous croient à la nécessité de bien se préparer à défendre certains enjeux précis, importants pour les étudiants. Une tribune comme celle-là ne se représentera probablement pas de sitôt. Le président de l'Association des étudiants des cycles supérieurs du département de sociologie (ACSSUM), Michel Sancho, abonde en ce sens. *« Il va falloir faire attention à la représentativité au sommet de l'éducation,* explique-t-il. *Faire des propositions claires dans nos assemblées sur ce que l'on veut, la gratuité scolaire ou le gel. »*

Les étudiants présents restent cependant sceptiques quant aux réels enjeux de ce Sommet, alléguant qu'il s'agira probablement d'une opération de relation publique du gouvernement péquiste, plutôt que d'un outil pour réformer le système en profondeur. Les dates du Sommet seront connues dans les prochaines semaines.

VINCENT P. LEFEBVRE

• International •

Police académie

Des étudiants ont remis en question le comportement abusif du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) lors des interventions policières des 27 et 28 août derniers. Voici une liste non exhaustive d'interventions policières sur les campus d'universités à travers le monde.

par TIFFANY HAMELIN

26 OCTOBRE 2012, UNIVERSITÉ DE BARIKADIMY (Madagascar)

Une trentaine d'étudiants manifestent sur le campus en raison du retard de versement des bourses d'études. Les manifestants brûlent des pneus et saccagent les lieux. Les forces d'intervention s'en mêlent alors et lancent des gaz lacrymogènes, en plus de tirs de sommation cadencés. Un peu moins de trente étudiants sont arrêtés, dont cinq mis en garde à vue pour dégradation de biens publics et privés ainsi que bris de matériel de la police. Des militaires ont occupé le campus en prévention d'une reprise des violences.

Source : Indian Ocean Times

16 OCTOBRE 2012, PLUSIEURS UNIVERSITÉS (Michoacán, Mexique)

Des étudiants prennent d'assaut des voitures et leur conducteur, ainsi que des camions de livraison, sur les divers campus de l'État de Michoacán, en opposition aux changements apportés aux divers programmes d'enseignement. Après plus d'une semaine de protestation, la police intervient violemment sur les campus et arrête plus de 120 étudiants qui manifestent.

Source : BBC News

10 OCTOBRE 2012, UNIVERSITÉ DE PORT HARCOURT (Nigéria)

Des manifestations ont lieu sur le campus, à la suite du lynchage par la population du village voisin de quatre étudiants pris pour des voleurs de téléphones portables et d'ordinateurs. Après les manifestations qui ont dégénéré, la police antiémeute et l'armée interviennent sur le campus. L'université a été fermée pendant plusieurs jours.

Source : BBC Afrique

NOVEMBRE 2011, UC DAVIS (Californie, É.-U.)

Plus de 20 étudiants manifestent pacifiquement dans le cadre du mouvement *Occupy* sur le campus de l'Université de Californie. Les policiers de l'UC Davis portant des boucliers antiémeutes s'approchent de la manifestation et forcent les étudiants à libérer le passage qu'ils occupaient. Les étudiants ne bougeant pas, le lieutenant John Pike s'est mis à en asperger fortement de poivre de Cayenne. En septembre, les membres du rectorat de l'UC Davis ont annoncé un dédommagement d'un million de dollars à partager entre les 21 étudiants « poivrés ».

Source : Radio-Canada

SEMAINE DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE

Savoirs sans frontières
Du 12 au 16 novembre 2012

Midi-conférences, performance musicale,
Foire sur les programmes d'échanges d'étudiants,
Journée Carrière à l'international, film thématique,
menus internationaux et plus encore !
Activités sur le campus de Montréal et de Laval !

Programmation détaillée :
www.maisoninternationale.umontreal.ca

Maison internationale
514 343-6935
/Maison-internationale-Université-de-Montréal

saé Maison internationale Services aux étudiants
Université de Montréal

• Campagne de financement •

Parisella collecte depuis 2 ans

La nouvelle campagne de financement de l'UdeM, Campus Montréal, débutera fin novembre. Entrevue avec le directeur exécutif, John Parisella, qui présente les quatre catégories sous lesquelles seront regroupés les fonds amassés.

PHOTO : PASCAL DUMONT

John Parisella était au match des Carabins lors duquel ont été dévoilé les nouveaux maillots et le logo de Campus Montréal.

« *À notre dernière campagne, notre objectif était de rapporter 125 millions de dollars, finalement nous avons terminé avec 218 millions »,* indique le directeur exécutif de la grande campagne de financement Campus Montréal, John Parisella. Il est l'ancien directeur général du Parti libéral québécois, et était le délégué général du Québec à New York.

Cette campagne se doit d'être encore plus ambitieuse que la précédente, intitulée *Les amis de l'Université*, terminée en 2003. Dans sa déclaration annuelle du 15 octobre, le recteur, Guy Breton, avait présenté Campus Montréal comme étant *« la plus grande opération philanthropique de l'histoire du Québec, voire de la Francophonie. »* L'École polytechnique, HEC Montréal et l'UdeM s'unissent pour une campagne de financement géante. *« Si nous voulons consolider cette position de* leader *au sein du monde et du Canada, il nous faut un levier »*, ajoutait M. Breton.

Les fonds récoltés seront regroupés en quatre catégories. M. Parisella considère les bourses d'excellence et d'études comme le plus important. *« Il faut aller chercher des talents et avoir les moyens de conserver ceux qui sont déjà présents afin de rester dans le 1 % des meilleures universités du monde »,* explique-t-il. Une part ira aux instituts de recherche pour favoriser l'Université à augmenter sa recherche fondamentale.

Les infrastructures, par exemple le développement du site Outremont, bénéficieront également de l'argent récolté. *« Construire un pavillon de sciences et de génies est la priorité »*, assure M. Parisella. Et, enfin, une partie sera dédiée à améliorer le milieu de vie des universitaires, *« donner des fonds au programme de sport d'excellence, par exemple »*, ajoute le directeur.

La compétition

Neuf ans après la dernière campagne, les besoins se font sentir. *« L'Université de Toronto et celle de Colombie-Britannique sont déjà en campagne et McGill vient tout juste de terminer la sienne, il faut qu'on réagisse ! »,* affirme le directeur de la campagne. L'Université McGill a récolté plus de 700 millions de dollars dans les cinq dernières années et l'Université de Toronto, 1,4 miliard de dollars.

Cette campagne va durer sept ans, mais deux se sont déjà déroulés dans le privé. *« C'est la phase silencieuse de la campagne, où les investissements privés sont sollicités »*, explique M. Parisella. Le terme *investissement* est très important, car il entend une notion d'avenir.

En ce qui concerne le choix de l'équipe de football des Carabins comme ambassadeurs, M. Parisella se montre enthousiaste. *« Le sport d'excellence sur le campus est une source de fierté, de rassemblement et de rayonnement ! »* explique-t-il. Le concept de réussite scolaire et sportive doit être valorisé. À ce propos, M. Breton avait annoncé que le match de football lors duquel les nouveaux maillots et le logo de la campagne avaient été dévoilés *« représentent une vitrine exceptionnelle et télédiffusée. »*

L'union des trois écoles ne s'est pas faite au hasard. Elles ne se chevauchent pas dans leur recherche de donateurs et se montrent unies. *« Il est très important de parler avec une voix unique, nous sommes une université de renommée internationale, nous travaillons ensemble et nos projets sont partagés,* ajoute M. Parisella. *Nous voulons avancer et établir notre* leadership *dans le monde universitaire ! »* L'université tiendra le public au courant au fil des mois de l'avancement de la campagne.

Les sommes déjà récoltées ne seront connues que lors du lancement en fin novembre, le temps de solliciter encore des réponses de la part d'investisseurs privés.

BASTIEN POTEREAU

• Chargés de cours •

Dur dur d'être payés

Des chargés de cours de l'UdeM mal payés, des bordereaux de paies non délivrés, des difficultés avec l'assurance-emploi. Voici tout ce que le nouveau progiciel de gestion intégrée (PGI) de l'UdeM, Synchro, provoque chez les employés de l'UdeM.

PGI Synchro est le progiciel de gestion intégré qu'utilise officiellement l'UdeM depuis le mois de mai. Le progiciel *« permet l'intégration de l'ensemble des processus administratifs en une seule plateforme technologique »,* comme l'indique l'UdeM sur son site internet. *« Depuis juin dernier, tous les employés de l'UdeM ont accès à leur dossier en ligne,* avait expliqué le recteur de l'UdeM, Guy Breton, lors de son allocution du 15 octobre dernier. *Ils peuvent consulter leur bulletin de paie, remplir leur feuille de présence et faire une demande de vacances. »*

Tous les acteurs impliqués dans l'implantation du logiciel en conviennent, Synchro connaît un début difficile. La mésentente porte sur la responsabilité de chacun, mais aussi sur un manque apparent de communication entre l'administration et ses parties.

Problèmes de paie

Le président du Syndicat des chargées et des chargés de cours de l'UdeM (SCCCUM), Frédéric Kantorowski, signale que l'application Synchro a *« empiré »* les problèmes déjà existants. *« Certains chargés de cours ont reçu des paies aux montants aberrants, comme 2 $ ou des cents,* explique-t-il. *Quand les bordereaux de paie sont livrés, ils sont loin d'être clairs, donc l'employé ne sait pas à quoi correspond le montant inscrit. »* Le président du SCCCUM mentionne également des problèmes avec l'assurance-emploi.

La vice-rectrice aux affaires étudiantes et au développement durable, Louise Béliveau, souligne toutefois que *« sur 9000 paies, 1 % posent problème ».*

Lorsque vient le temps de réclamer de l'information, *« l'Université ne répond pas ! »* s'insurge M. Kantorowski. Pourtant, la vice-rectrice aux ressources humaines et à la planification, Anne-Marie Boisvert, insiste pour dire que *« nos canaux de communication sont grands ouverts ».* Elle confirme, comme M. Kantorowski, que les problèmes surviennent principalement auprès des contractuels et des chargés de cours. *« Il y a des complications avec les gens qu'on paie à l'heure »*, ajoute-t-elle.

M. Kantorowski demande à la direction de l'UdeM de faire preuve de plus de *« leadership ».* Selon lui, le problème se situe en haut lieu. *« Une chose sur laquelle je suis en train de perdre confiance, c'est le respect qu'accorde Guy Breton à ses employés »*, affirme M. Kantorowski.

Mme Boisvert insiste sur le fait de communiquer au plus vite avec le comité responsable de recueillir les plaintes liées au fonctionnement de Synchro. *« Pensez-vous qu'on ne veut pas payer nos employés ? »* explique-t-elle

« Le Centre d'expertise Synchro a été créé par les ressources humaines et travaille avec elles, insiste Mme Béliveau. *Ce comité s'assure de corriger les erreurs en fonction des plaintes qu'il reçoit. »*

Jusqu'à maintenant, le groupe de travail a permis de constater *« qu'il y avait des problèmes avec les banques de vacances : nous avons pu corriger le système sur ce point »*, précise-t-elle.

Virage technologique avec embûches

M. Kantorowski estime que *« l'UdeM se vante assez d'être à la 84e place du classement du Times Higher Education, alors que M. Breton n'est pas capable d'être un bon employeur ».*

Lors de sa déclaration annuelle, le recteur de l'UdeM, Guy Breton, avait mis en évidence l'importance de se *« défaire graduellement d'un système désuet, périmé et risqué, pour passer à un outil moderne et évolutif ».* M. Breton a insisté sur le fait qu'une période d'adaptation serait nécessaire pour arriver à un bon fonctionnement de Synchro.

Même son de cloche du côté des deux vices-rectrices, qui s'accordent pour dire qu'il n'y a pas *d' « implantations technologiques sans difficultés ».* À l'instar d'Anne-Marie Boisvert, Mme Béliveau assure que *« chaque cas est un problème que l'on prend au sérieux, nous travaillons fort pour les régler ».*

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

Nos chères toilettes

Le pavillon Marie-Victorin s'est offert huit nouvelles toilettes pour cette rentrée d'automne 2012. Les travaux ont été effectués par la firme Anjalec de mai à fin août, pour la somme de 1,3 million de dollars.

C'est avant tout de nombreuses plaintes d'étudiants envers les toilettes mixtes de Marie-Victorin qui ont mis en évidence le besoin d'une remise à neuf. *« Les toilettes unisexes posaient un réel problème,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Ces rénovations étaient donc un moyen de les diviser. »* Les travaux ont permis de les séparer pour offrir des toilettes neuves autant pour les femmes que pour les hommes. Les rénovations ne concernent cependant pas toutes les toilettes du pavillon, mais huit d'entre elles, quatre pour les hommes et quatre pour les femmes, réparties par paires du 2e au 5e étage.

L'ancienneté des toilettes du pavillon reflétait la nécessité des rénovations selon les étudiants de l'UdeM, qui accueillent ces toilettes positivement (voir Vox pop). Bien que nécessaires, les rénovations ne font pourtant pas l'unanimité. *« Nous avons eu un retour positif sur les travaux, même si nous avons reçu une plainte par rapport à la couleur choisie »*, constate M. Filion.

Les nouvelles toilettes offrent beaucoup plus d'espace à l'intérieur de chaque cabine. Les lavabos et les miroirs sont plus grands. Les couleurs chaudes contrastent avec les nuances fades de vert des anciens cabinets.

Mis à part l'esthétisme, des problèmes techniques sont à noter. Certaines portes ferment mal et les poubelles débordent de par leur petite taille. Les sèche-mains Dyson ont déjà été enlevés dans certaines toilettes pour femmes.

Afin de fournir aux étudiants des commodités neuves dans tout le bâtiment, *« la phase 2 est programmée pour l'été prochain »*, assure M. Filion. Les travaux reprendront donc à la même période afin que les 16 toilettes restantes soient neuves et en état de fonctionner pour la rentrée d'automne 2013.

CORALINE MATHON

Des toilettes pour hommes encore en attente de rénovation

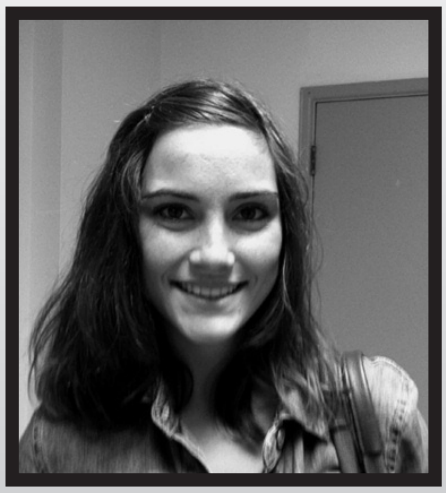
Des toilettes après les travaux

PHOTOS : PASCAL DUMONT

VOX POP

Voilà quelques semaines que le rez-de-chaussée du pavillon Marie-Victorin présente de nouvelles toilettes entièrement rénovées. Qu'en pensent les étudiants ?

par CORALINE MATHON



Juliette Quéau
Psychologie

Je ne connaissais pas particulièrement les toilettes d'avant, mais celles-ci sont plutôt bien. La chasse d'eau automatique est vraiment pratique. Le problème c'est que je les trouve un peu sales. Il y a déjà un *chewing-gum* collé dans un des lavabos.

Catherine Saint-Jean
Adaptation scolaire

Elles sont pas mal belles, et ça fait du bien. Il était vraiment temps d'en faire d'autres. Ça fait dix ans qu'il était temps ! Après, elles sont peut-être un peu *too much*, mais l'important c'est qu'elles fonctionnent.

Jannick Luneau
Adaptation scolaire

C'est merveilleux ! Ça change tout ! Et puis, ça fait du bien de ne pas se sentir collée sur la porte. Par contre, il n'y a pas beaucoup de place pour mettre le papier quand on se lave les mains, et les poubelles ne sont pas assez grandes.

Florence Valois-Lapointe
Psychologie

Elles sont beaucoup plus spacieuses que les autres. On n'a pas besoin de se coller contre le mur pour ouvrir la porte des toilettes. Je ne sais pas s'ils ont pris de l'argent destiné à quelque chose de plus important, mais elles sont fonctionnelles. C'est l'essentiel.

PHOTOS : CORALINE MATHON

Le quidditch arrive, à vos balais !

Le sport fictif tout droit sorti de l'univers d'*Harry Potter* fera son entrée à l'UdeM. Le quidditch *moldu*, pour les non-magiciens, se joue déjà dans les universités américaines, comme Harvard, mais aussi à l'Université McGill. Dans les livres de J. K. Rowling, les joueurs volent sur des balais, dans la version réelle, les règles sont plus terre à terre. Objectif : la Coupe du monde de quidditch.

« *Les règles du quidditch dans* Harry Potter *s'appliquent au quidditch* moldu, explique l'étudiant en économie et responsable de l'équipe, Minh Nhat. *Il faut juste s'adapter là où la magie opère dans le film et le livre.* » Chacun des sept joueurs doit tout de même courir avec un balai entre les jambes. « *Pour les entraînements, on peut prendre n'importe quel balai ou même un bâton,* explique le responsable. *Mais pour un match officiel, il faut le modèle Shadow Chaser.* » Un modèle en bois de frêne qui peut être commandé sur internet pour 49 $.

Il y a quatre postes différents dans l'équipe, et trois sortes de balles. Les poursuiveurs doivent se passer un ballon de volleyball, le *souafle,* et le faire passer au travers d'un des anneaux représentant le but adverse. Les batteurs tiennent des ballons chasseurs ou *cognards* « *un peu dégonflés pour ne pas faire trop mal* », précise Minh Nhat. Ils peuvent aller jusqu'à bousculer violemment les joueurs adverses. Quand un batteur touche de quelque façon un poursuiveur, ce dernier retourne dans sa zone et simule une perte de temps. Des gardiens sont devant les buts et les protègent.

La plus grande particularité du quidditch réside dans la troisième balle, le vif d'or. « *Dans* Harry Potter*, le vif d'or est une petite balle volante,* explique Minh Nhat. *Pour nous, c'est un joueur neutre habillé tout en jaune avec une balle de tennis dissimulé dans une chaussette accrochée à sa taille.* » Le match se termine une fois que le vif d'or est attrapé. Il doit être saisi par l'attrapeur de chaque équipe. La plus grande difficulté est que le vif d'or n'est pas contraint de rester sur le terrain. « *Sa seule limite, c'est le campus, il peut autant se cacher dans les toilettes d'un pavillon que prendre un vélo ou une auto pour éviter de se faire attraper* », ajoute Minh Nhat.

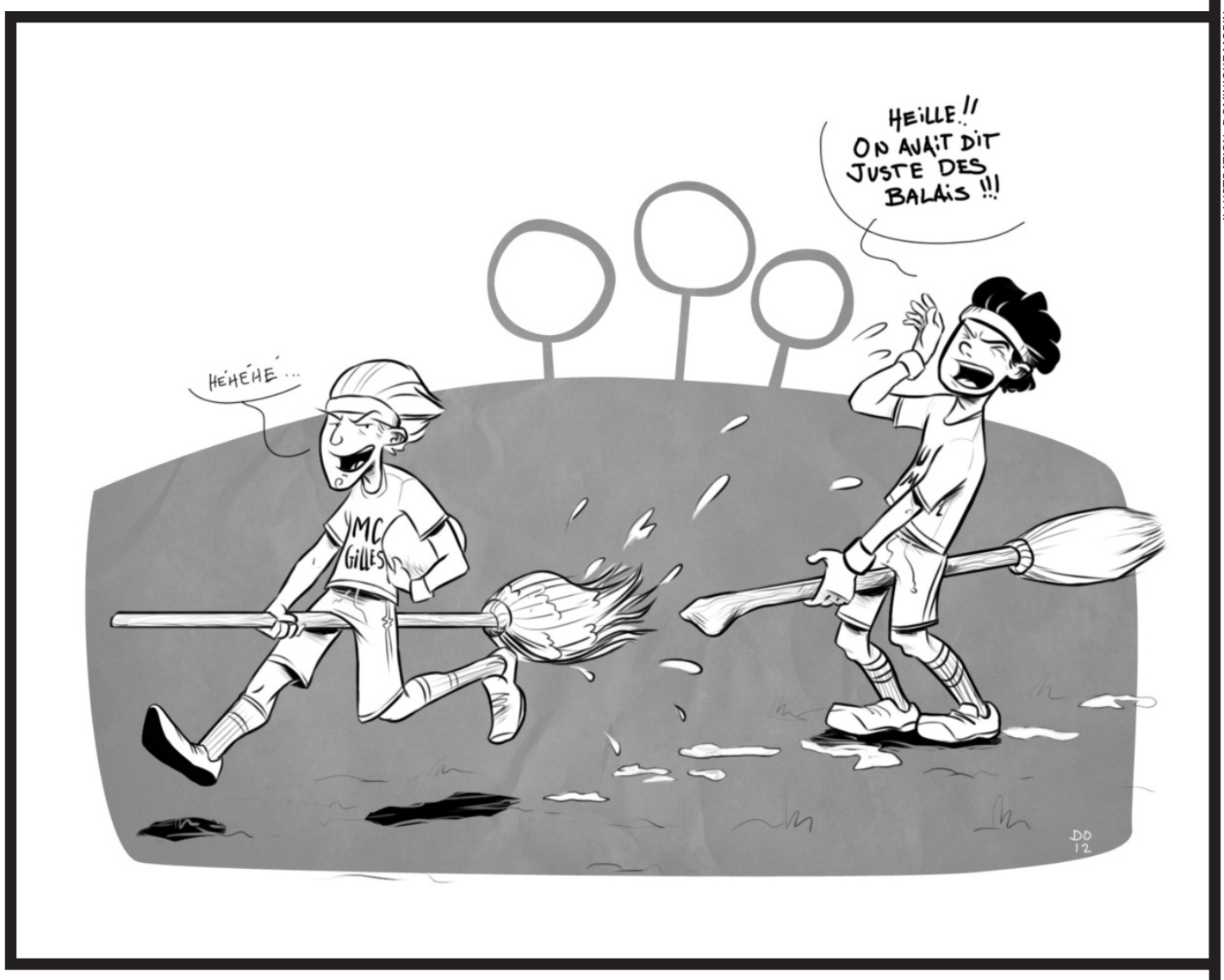


ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

LA COUPE DU MONDE DE QUIDDITCH

La première Coupe du monde de quidditch s'est déroulée en 2007 aux États-Unis, à Middlebury dans le Vermont. L'Université McGill a été la première équipe hors États-Unis à participer à cet évènement en 2008. Avec une centaine d'équipes participantes, l'UdeM pourrait bien espérer faire partie de la septième Coupe du monde de quidditch.

De la magie à la réalité

L'équipe de quidditch non-officielle de l'UdeM commencera à s'entraîner dès novembre. Cela faisait neuf mois que l'idée germait dans l'esprit des responsables. Mise en suspend à cause de la grève étudiante, l'équipe commence à prendre forme.

Au Canada, une dizaine d'équipes officielles de quidditch existent, mais une seule au Québec, celle de l'Université McGill. Le projet d'une équipe à l'UdeM vient d'un groupe d'une vingtaine d'étudiants. « *Ce sont des raisons émotives qui nous poussent avant tout dans ce projet*, explique Minh Nhat. *Mais c'est aussi le fait qu'on n'a pas besoin d'être un athlète pour jouer au quidditch. C'est très accessible.* »

Le projet n'est pas encore abouti, mais Minh Nhat espère bien former une équipe officielle afin de participer à la Coupe du monde de quidditch (voir encadré). Pour l'instant, c'est avec le parrainage de l'équipe de McGill que l'équipe de l'UdeM va commencer les entraînements. « *Nous sommes à la recherche d'un entraîneur,* confie Minh Nhat. *Ils sont rares, car ce sont pour la plupart des anciens joueurs. C'est pourquoi nous allons nous entraîner avec l'équipe de McGill pendant plusieurs mois.* »

Le quidditch : un club sportif à l'UdeM ?

Afin de concrétiser leur projet, les responsables de l'équipe de quidditch espèrent obtenir le statut de club sportif et ainsi porter les couleurs de l'UdeM en compétition. « *Dès que l'UdeM a compris que le quidditch était un vrai sport, ils nous ont recommandés au CEPSUM*, raconte Minh Nhat. *Mais c'est très compliqué, il y a une tonne de paperasse, et c'est vraiment décourageant.* »

Le responsable des clubs sportifs de l'UdeM, Guillaume Callonico, affirme que « *s'ils respectent les conditions, le quidditch pourra devenir un club sportif* ».

Pour ce faire, il suffit d'avoir dix étudiants intéressés, de déposer un budget prévisionnel, de s'engager à ne pas être déficitaire, mais aussi « *de trouver un lieu d'entraînement viable et de vérifier si la discipline ne rentre pas en conflit avec le programme* Carabins », rajoute M. Callonico. Les responsables comptent bien agrandir leur équipe grâce au bouche à oreille et par le biais des associations étudiantes. « *On se sent un peu seul, l'Université ne nous aide pas trop,* déclare Minh Nhat. *Pour l'instant, le quidditch n'est pas vraiment reconnu comme quelque chose de sérieux.* »

À ce jour, M. Callonico nous informe qu'aucune démarche n'a été entreprise pour que le quidditch devienne un club sportif officiel. Tant que cela ne sera pas fait, l'équipe ne pourra pas représenter l'UdeM à la prochaine coupe du monde en avril 2013.

CORALINE MATHON

Mon job ? Joueur de l'Impact

Un étudiant en administration à HEC Montréal, Karl Ouimette, est devenu le premier joueur formé au club-école de l'Impact de Montréal à signer un contrat professionnel. Le jeune défenseur de 21 ans évolue depuis le 5 juin dernier dans la Ligue majeure de soccer (MLS), le plus important circuit de soccer en Amérique du Nord. Son objectif : devenir l'un des onze joueurs partants de l'Impact.

« *À moyen terme, c'est sûr que je veux être partant et jouer tous les matchs* », s'enthousiasme Karl Ouimette. Il est seulement le deuxième joueur québécois à joindre l'effectif montréalais, après Patrice Bernier. Ce dernier ne tarit pas d'éloges pour son jeune coéquipier.

« *Depuis qu'il est avec nous, il a démontré beaucoup de bonnes qualités, beaucoup d'engouement et beaucoup de combativité* », assure Patrice Bernier. Il voit en lui un futur défenseur partant en MLS et une addition de qualité pour l'équipe. « *Les gars l'ont bien accueilli,* poursuit le joueur en milieu offensif. *Il a démontré de belles choses à l'entraînement et c'est là, avant tout, que tu démontres ce dont tu es capable et que tu gagnes le respect de tes coéquipiers.* »

L'entraîneur-chef de l'Impact, Jesse March, poursuit dans la même veine. « *Son talent, sa vision et sa technique font de lui un joueur très prometteur,* insiste-t-il. *En plus, il est très athlétique, très rapide et il lit très bien le jeu.* »

Une opinion partagée par le chroniqueur et journaliste pour le site Soccerplus.net, Raphaël Cyr. « *La grande force de Karl Ouimette, c'est surtout son attitude,* juge-t-il. *On a pu voir, clairement, avec l'Académie de l'Impact, qu'il était le général de cette équipe. Il dirigeait ses coéquipiers et il a ce qu'il faut, mentalement, pour amener les mêmes qualités en MLS. Au fur et à mesure des matchs, comme tout jeune joueur, il fera moins d'erreurs et deviendra plus solide.* »

Bien qu'il soit maintenant un professionnel, Karl a toujours l'intention de décrocher un diplôme universitaire. Pour le joueur, pas question de lâcher l'université. « *L'école, ça reste super important pour moi*, précise-t-il. *Il peut toujours m'arriver quelque chose et ça sera bien pour mon après-carrière.* »

Jesse March insiste sur l'importance qu'accorde le club aux études de son jeune défenseur. « *Je ne vois pas du tout d'inconvénients à ce qu'il poursuive ses études*, ajoute l'entraîneur. *Je pense qu'il est important qu'à son âge il maintienne un bon équilibre de vie. C'est une façon de se discipliner et, jusqu'à présent, il nous a montré qu'il gérait le tout avec un excellent état d'esprit.* »

Karl demeure sérieux dans ses études, malgré les embûches que ses obligations de joueur peuvent occasionner. « *Je m'arrange pour avoir des cours en après-midi, pour pouvoir aller à mes entraînements du matin*, explique-t-il. *Des fois, ça peut devenir compliqué, surtout pendant les périodes d'examens ou quand on part à l'étranger avec l'équipe.* »

Encore un peu de chemin à faire

Sa première saison terminée, Karl reste une recrue et devra batailler dans les mois qui viennent pour obtenir une place de joueur du onze partant, les onze premiers joueurs sur le terrain lors d'un match. « *Il doit être capable d'amener l'ensemble de son jeu à un cran supérieur, notamment en ce qui concerne la vitesse d'exécution et la vitesse de lecture* », affirme M. March.

C'est d'ailleurs ce que compte faire l'étudiant en administration. « *J'ai des points à améliorer,* précise-t-il. *Plus de communication, plus de prises d'initiative et améliorer ma relance au pied.* »

YOUNESS ELHARIRI

PHOTO : PASCAL DUMONT

Karl Ouimette a pour objectif de faire partie du onze partant de l'Impact.

OUIMETTE À L'ÉCOLE DE L'IMPACT

C'est en 2009, alors étudiant en éducation à l'UdeM, que Karl Ouimette se joint à l'Académie de l'Impact, l'école de soccer du club de MLS. Il mène l'équipe réserve de l'Impact, l'Attak, dont il est le capitaine, au championnat de Ligue canadienne de soccer. Entre 2010 et 2012, il enfile les matchs, là où il prend du gallon en jouant au-delà de 45 matchs, tous comme joueur partant. Capitaine depuis 2011 de l'équipe des moins de 21 ans, le natif de Repentigny confie que « *c'était une très grande joie de recevoir une offre afin de devenir professionnel* ».

Un début en force pour le hockey féminin

L'équipe de hockey féminin des Carabins a remporté ses quatre premiers matchs de la saison. Même si les Bleues visent la médaille d'or au championnat universitaire, elles appréhendent tout de même la prochaine rencontre contre les Martlets de McGill qui aura lieu le vendredi 2 novembre prochain à l'aréna du CEPSUM.

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'attaquante Josiane Legault protège la rondelle des Martlets.

Les Carabins savent qu'elles ne doivent pas relâcher l'effort. Surtout lorsqu'elles pensent au prochain match contre les Martlets de McGill qui aura lieu le vendredi 2 novembre. *« Nous avons développé une grande rivalité avec les Martlets,* déclare l'entraîneuse-chef, Isabelle Leclerc, rencontrée après le match d'ouverture de la saison au CEPSUM, le 19 octobre dernier. *Mais, c'est toujours enthousiasmant de jouer contre elles. »*

Les joueuses et leur entraîneuse-chef sont bien conscientes qu'*« il ne faut jamais tenir pour acquis qu'avec une victoire, on va finir bien classées »*, assure Mme Leclerc. *« Il ne faut pas non plus oublier les autres équipes »*, souligne l'attaquante française, Marion Allemoz. *« Mes joueuses vont travailler davantage afin d'améliorer leur jeu et leur principal point faible, la défense pas assez solide »*, avoue Isabelle Leclerc.

L'équipe, qui compte huit nouvelles recrues, a réussi à se consolider surtout grâce aux entraîneurs. *« Ils ont su garder un noyau fort et enrichir notre jeu en nous transmettant leur savoir,* explique Marion Allemoz. *Mais, entre coéquipières, nous avons su rester solidaires et dynamiques. »*

Le hockey féminin chez les Carabins existe depuis maintenant quatre ans. *« Nous espérions pouvoir hisser la première équipe francophone de hockey féminin parmi les meilleures du Canada en portant l'équipe jusqu'aux championnats canadiens »*, assure Isabelle Leclerc. L'année dernière, les Carabins ont obtenu la médaille d'argent au championnat de hockey féminin de Sport interuniversitaire canadien (SIC).

Plus de 800 partisans étaient réunis à la patinoire du CEPSUM le vendredi 19 octobre pour le match d'ouverture à domicile de la saison 2012-2013 contre les Stingers de Concordia. Parmi eux, beaucoup d'adolescentes joueuses de hockey étaient venues soutenir les Carabins. *« Cela fait plaisir d'être leur modèle et nous espérons que ça leur donne envie de travailler et de progresser pour venir jouer à l'université »*, affirme Marion Allemoz. Même son de cloche du côté de l'entraîneuse-chef, qui a soutenu lors du discours d'ouverture du match qu'il était important pour les Carabins d'inspirer d'autres jeunes femmes à pratiquer le hockey.

Le match a été précédé d'une cérémonie officielle d'ouverture de la saison de hockey féminin, animée par la voix des Canadiens de Montréal, Michel Lacroix (voir article ci-dessous). M. Lacroix a présenté les recrues pour la saison. La capitaine de l'équipe, Kim Deschesnes, a également dévoilé la bannière de la médaille d'argent au championnat SIC 2011-2012.

Les Carabins n'ont pas attendu bien longtemps pour afficher la couleur du match en marquant le premier but de la soirée après seulement 1 min 13 s de jeu. Sur la glace, les joueuses étaient dynamiques, ce qui leur a permis de marquer leur deuxième but quelques minutes avant la fin de la première période.

En troisième période, les Stingers ont adopté un jeu plus agressif et ont remonté leur score en marquant deux buts. Les Carabins ont tout de même tenu la cadence avec un troisième but.

Les Bleues ont eu de nombreuses occasions qu'elles ont malheureusement manquées. L'équipe adverse avait une très bonne défense, mais dans la troisième période, grâce à un avantage numérique pour les Carabins, Kim Deschenes a pu déjouer la vigilance de la gardienne de but pour gagner le match 4-2.

MARION PORTENGUEN

Du Canadien aux Carabins

La voix du Canadien de Montréal au Centre Bell, Michel Lacroix, a accepté d'être la voix des Carabins pour une soirée. Passionné de hockey féminin, l'annonceur des Canadiens s'est dit honoré d'ouvrir la saison des Carabins sur la patinoire du CEPSUM. Rencontre d'après-match.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Michel Lacroix est habitué a des arénas plus grands.

***Quartier Libre* : Comment avez-vous été contacté par les Carabins ?**

Michel Lacroix : J'ai animé les deux derniers Galas Méritas du programme sport excellence. Je connais bien la directrice générale du programme de hockey féminin, Danièle Sauvageau. Je lui ai promis que si les Canadiens ne jouaient pas le soir de l'ouverture de la saison des Carabins, alors je participerais à l'évènement. J'ai tenu ma promesse et me voilà. Dans mon métier, on reçoit beaucoup. Il est donc normal aussi de donner. Je trouve que le travail effectué dans les universités est remarquable, il faut donc continuer à le soutenir.

***Q. L.* : Que pensez-vous de la nouvelle équipe 2012-2013 des Carabins ?**

M. L. : Elles ont une très belle équipe. Il y a des joueuses françaises comme Marion Allemoz. Cela m'a fait sourire. Ça veut dire que le programme de l'UdeM est très intéressant et arrive à convaincre des joueuses du monde entier. L'UdeM est un exemple pour la Francophonie, et peut-être que bientôt il y aura des joueuses suisses, par exemple !

***Q. L.* : Est-ce que vous suivez le hockey universitaire ?**

M. L. : Autant que mon emploi du temps me le permet. Quand la saison de LNH bat son plein, il est difficile pour moi de suivre tous les matchs. Mais ce qui est sûr, c'est que je regarde toujours les résultats le lendemain dans les journaux.

***Q. L.* : Que pensez-vous du hockey féminin ?**

M. L. : J'étais à Nagano quand le hockey féminin a fait ses premières armes aux Jeux olympiques d'hiver de 1998. Plus tard, j'ai été annonceur de la finale de hockey féminin lors des JO de Salt Lake City en 2002 et ce que je peux dire, c'est que cela a énormément évolué. Les filles sont devenues très techniques et beaucoup plus rapides. C'est une très grande amélioration. Les matchs sont d'une grande qualité.

***Q. L.* : Avez-vous peur que le *lock-out* se poursuive ?**

M. L. : Je ne veux pas me placer d'un bord ou de l'autre. Les joueurs et les dirigeants sont dans des négociations vraiment complexes en ce moment. Je me place du côté des amateurs qui ne peuvent pas vivre leur passion. C'est pour eux que c'est le plus dur, il faut vite régler les différends pour que le jeu puisse reprendre.

***Q. L.* : Votre collaboration avec les Carabins se poursuivra-t-elle ?**

M. L. : Bien sûr que oui. Je m'entends très bien avec le coordonnateur des communications et du marketing des Carabins, Benoît Mongeon. Je devrais continuer d'annoncer les Galas Méritas si je suis disponible aux dates prévues.

BASTIEN POTEREAU

Tiago Silva
coordonnateur à la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

L'implication étudiante à l'Université de Montréal

Depuis près de 10 ans, l'Université reconnaît l'implication des étudiants en milieu scolaire via la politique de reconnaissance de la participation étudiante dans la communauté universitaire.

Si vous êtes présentement étudiant au premier cycle et que vous êtes engagés bénévolement dans la vie étudiante du campus, cette politique est votre chance d'être récompensé de toutes ces heures de travail acharné ! Ainsi, les étudiants engagés dans le mouvement universitaire peuvent faire reconnaître leur implication selon trois modalités différentes, bonifiant ainsi leur dossier académique. Il s'agit de l'attestation officielle de la participation, l'attribution de crédits et le prix de fin d'études.

Attestation officielle de la participation
La première modalité de reconnaissance consiste en l'attestation officielle. Il s'agit en fait d'une lettre certifiée du vice-rectorat aux affaires étudiantes et au développement durable qui témoigne de l'implication de l'étudiant. Cette lettre peut ensuite être utilisée pour des références futures, tant au niveau scolaire que professionnel. Lors de l'étude du dossier, le Comité d'évaluation se penchera sur la nature de la participation, le temps consacré à la participation, la qualité de la participation, l'originalité de la participation, la compétence au travail en équipe et la qualité de la présentation.

Attribution de crédits
La récompense ici résulte en l'attribution de crédits, et ce, pour un maximum de trois crédits. L'étudiant impliqué peut ainsi se voir créditer l'équivalence d'un cours régulier pour l'ensemble de son engagement si cela cadre avec les objectifs d'un cours de son programme. Pour l'évaluation du dossier, l'étudiant doit avoir cumulé au moins 135 heures de participation signifiante selon le jugement du Comité d'évaluation et déposer un dossier de participation, incluant un rapport-synthèse et une lettre de référence d'un professeur ou cadre académique témoin de son implication.

Prix de fin d'études
Pour terminer, une fois par année, le Comité d'évaluation décerne le prix de fin d'études, qui consiste en une bourse remise à un étudiant qui s'est démarqué par son implication et son engagement. Pour être admissible à ce prix, l'étudiant doit être finissant dans le programme auquel il est inscrit et être appuyé dans sa démarche par la Fédération étudiante dont il est membre et par un cadre académique de l'Université. Lors de l'étude du dossier, le Comité d'évaluation regardera l'intensité et la constance de la participation, l'originalité de la participation ainsi que les retombées de celle-ci.

Pour déposer un dossier, vous devez vous assurer de bien remplir l'ensemble des formulaires exigés, de fournir tous les documents demandés et de bien respecter les dates limites ! Les dossiers doivent être déposés au bureau du vice-rectorat aux affaires étudiantes et au développement durable avant le 1er décembre et le 1er avril de chaque année pour l'attestation officielle de participation et pour l'attribution de crédits et avant le 1er avril seulement pour le prix de fin d'études.

Vous pouvez aussi trouver la description complète de la politique, les modalités de reconnaissance ainsi que les formulaires à remplir sur le site web de l'Université de Montréal au *http://secretariatgeneral.umontreal.ca/fileadmin/user_upload/secretariat/doc_officiels/reglements/enseignement/regl20_12-politique-reconnaissance-participation-etudiante-communaute-universitaire.pdf.*

N'hésitez surtout pas à poser votre candidature… Qui sait ce que cela pourrait vous rapporter ?

Pour plus d'information ou pour obtenir du soutien dans la préparation de votre dossier, nous vous encourageons à communiquer avec :
Tiago Silva, Coordonnateur à la vie de campus, au cvc@faecum.qc.ca.

Karelle Dupuis
coordonnatrice aux finances et subvention
services@faecum.qc.ca

Les programmes de subventions de la FAÉCUM

Saviez-vous que la FAÉCUM peut vous aider à réaliser vos projets parascolaires en vous offrant un soutien financier ? En effet, chaque année, la FAÉCUM octroie des dizaines de subventions à des étudiants, des associations étudiantes et des groupes d'intérêts via les Projets d'initiatives étudiantes (PIÉ) et le Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs (PARSECS). La FAÉCUM supporte également l'implication étudiante en offrant des bourses annuelles d'une valeur de 500 $.

D'abord, le PIÉ permet le financement de projets ayant des retombées positives sur la communauté universitaire. En allouant des sommes totalisant jusqu'à 2000 $ pour un nouveau projet ou 1500 $ pour un projet déjà existant, le PIÉ contribue au rayonnement des initiatives étudiantes, en plus de dynamiser la vie sur le campus. Le programme PIÉ est conçu et adapté pour favoriser des projets variés, que ce soit en supportant la mise sur pied d'un journal étudiant, l'organisation d'ateliers ou de conférences sur divers sujets ou encore la conception de productions artistiques telles que des spectacles musicaux ou pièces de théâtre. Les projets étudiants admissibles au programme doivent être initiés par des membres de la FAÉCUM et doivent se tenir sur le campus ou dans un environnement justifié afin de bénéficier prioritairement à un maximum d'étudiants de la communauté universitaire. Les dates limites pour le dépôt d'une demande de subvention PIÉ sont le 2 et le 30 novembre 2012, ainsi que le 8 février, 22 mars et 24 mai 2013.

Ensuite, le PARSECS soutient la participation étudiante à des activités de nature académique se tenant à l'extérieur du campus, telles que conférences, colloques et expositions. La FAÉCUM aide ainsi les étudiants de cycles supérieurs jusqu'à la hauteur de 500 $ afin de leur permettre de présenter les résultats de leur projet de recherche ou encore de participer à des colloques. Les dates limites pour le dépôt d'une demande PARSECS sont le 2 novembre 2012 et le 22 mars 2013.

Finalement, la FAÉCUM offre des bourses d'implication de 500 $ pour valoriser le dévouement d'étudiants impliqués au sein de la communauté universitaire. Les demandes doivent être envoyées au plus tard le 22 mars 2013, et quatre étudiants de premier cycle de même que quatre étudiants de cycles supérieurs auront la chance d'obtenir une bourse.

Vous avez un projet à présenter ? Vous êtes un étudiant activement impliqué dans la communauté étudiante ? Veuillez consulter le site web de la FAÉCUM afin de connaître les critères d'admissibilité et afin d'y trouver les formulaires à remplir pour le dépôt d'une demande. Pour obtenir des informations supplémentaires sur les programmes de bourses et subventions de la FAÉCUM ou encore pour avoir plus de détails sur les démarches à suivre pour le dépôt d'une demande, communiquez avec :
Isabelle Cyr, agente de liaison des SAÉ, à l'adresse sae@faecum.qc.ca.

Autres programmes de subventions
Il existe également d'autres programmes de subventions intéressants qui ont comme mission de soutenir les projets qui contribuent à l'amélioration de la vie étudiante à l'Université de Montréal et profitant à un maximum d'étudiants de la communauté universitaire. En effet, deux fonds financés par les étudiants, le Fonds d'amélioration à la vie étudiante (FAVE) et le Frais relatifs à l'amélioration des services technologiques et informatiques, des collections des bibliothèques et de la qualité de la vie étudiante, contribuent à la réalisation de projets divers. Par le passé, ces fonds ont permis, entre autres, la rénovation de plusieurs cafés étudiants, la revitalisation d'espaces communautaires sur le campus et la création d'un fonds pour le développement de projets d'initiative en développement durable. Les demandes déposées sont évaluées par un comité paritaire entre les étudiants et la direction de l'Université. Pour faire une demande de financement ou obtenir davantage d'information, n'hésitez pas à communiquer avec : Mychel Pineault, coordonnateur aux affaires universitaires, à l'adresse universitaire@faecum.qc.ca.

Le Fonds d'investissement des cycles supérieurs de l'Université de Montréal (FICSUM) offre lui aussi divers programmes de subventions et bourses aux étudiants membres de cycles supérieurs. Pour en savoir plus, visitez le www.ficsum.qc.ca.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

PARSECS

Programme d aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs

La FAÉCUM peut vous aider à participer à une activité à caractère académique à l'extérieur du campus de l'UdeM.

Subventions pouvant aller jusqu'à

500$

Prochaines dates limites : 2 novembre 2012
22 mars 2013

Dates limites à l'automne 2012
2 novembre
30 novembre

La FAÉCUM soutient la réalisation de projets étudiants sur le campus de l'UdeM grâce à des subventions pouvant aller jusqu'à

2000 $

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM

Renseignements et formulaire disponibles au :
www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

De la grève à la souveraineté ?

Le mouvement de grève étudiante du printemps dernier a souligné la capacité et la volonté de mobilisation d'étudiants, souvent sympathisants de la cause souverainiste. Cet élan et le retour au pouvoir du Parti québécois bénéficient-ils au mouvement souverainiste étudiant ? Les avis sont nuancés.

Le coordonnateur du réseau Cap sur l'Indépendance (RCI), Maxime Laporte, note une hausse de l'intérêt pour la cause souverainiste depuis le retour au pouvoir du PQ. *« Des mouvements étudiants souverainistes, il y en a de plus en plus »*, explique-t-il.

«Pour plusieurs étudiants aujourd'hui, c'est la question sociale qui prime. Peut-être qu'ils disent être souverainistes, mais c'est un souverainisme conditionnel à un projet social.»

ÉRIC BÉDARD
Professeur d'histoire et de science politique à l'université à distance TÉLUQ

PHOTO : PIERRE-LUC DAOUST

Il y avait très peu de drapeaux canadiens par rapport aux drapeaux québécois lors des grèves du printemps dernier.

De son côté, le président du Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM (MESUM), Julien Bergeron, affirme au contraire ne pas avoir remarqué une hausse d'intérêt notable pour son association. L'étudiant en droit croit malgré tout que le mouvement souverainiste pourra mettre de la pression sur le nouveau gouvernement. *« Depuis neuf ans, il n'y a pas d'avancement pour la langue ou pour l'intérêt national,* affirme M. Bergeron. *Nous ne pouvions pas en demander à Charest, que ce soit au sujet de la langue ou des relations avec Ottawa. Maintenant, nous pouvons agir comme groupe de pression, car nous pouvons réclamer* [des gestes du gouvernement péquiste] ».

La primauté de la question sociale

À la lumière du mouvement de grève étudiante du printemps dernier, les deux souverainistes interprètent ce moment comme étant bénéfique au mouvement souverainiste étudiant. *« Il y avait très peu de drapeaux canadiens lors des manifestations* [comparativement au nombre de drapeaux québécois] », remarque M. Laporte. *« Le « printemps érable » a représenté un renouement avec la conscience collective afin que la social-démocratie opère plus au Québec,* assure M. Bergeron. *Or, la souveraineté viendrait nous aider en économie, en environnement, en éducation. »*

Dans les faits, le lien entre progressisme et souverainisme ne s'est pas autant imposé dans les esprits des étudiants grévistes. L'intérêt des étudiants a surtout porté sur les questions d'ordre économique ou écologique. Ils ont, par exemple, participé au Jour de la Terre et à la marche anticapitaliste du 1er mai. Mais, ils n'ont jamais vraiment abordé le sujet de la souveraineté. *« Pour plusieurs étudiants aujourd'hui, c'est la question sociale qui prime. Peut-être qu'ils disent être souverainistes, mais c'est un souverainisme conditionnel à un projet social. Beaucoup d'étudiants ont par exemple voté pour le NPD »*, explique le professeur d'histoire et de science politique à l'université à distance TÉLUQ, Éric Bédard.

Il reste que la souveraineté n'est plus leur priorité. Pour cela, *« il aurait fallu aborder la question nationale lors du débat sur les frais de scolarité »*, considère a posteriori M. Laporte.

En attente d'un contexte optimal

Le climat politique actuel n'est pas non plus propice au mouvement souverainiste étudiant. *« La démarche vers la souveraineté sera difficile avec le PQ minoritaire »*, réalise M. Bergeron. Mais, son Mouvement compte bien poursuivre ses actions. *« Il faut inciter les étudiants à venir aux conférences et les conscientiser lors de débats »*, poursuit-il. L'année dernière, le MESUM a notamment reçu Pauline Marois, Pierre Curzi et Jean-Martin Aussant.

M. Laporte croit cependant qu'il existe une situation de crise latente qui mènera à un contexte favorable à la souveraineté. *« On peut s'attendre à ce que des évènements comme le scandale des commandites ou la Loi sur la clarté permettent de relancer la souveraineté »*, affirme-t-il. *« L'abolition du registre des armes à feu et la Cour suprême qui sermonne le Parti québécois sur la Loi 101 en sont d'autres exemples. »*

En attendant un contexte plus favorable, les mouvements étudiants souverainistes continuent de promouvoir leurs idées, en distribuant des tracts et en allant à la rencontre des jeunes. *« Pour élargir notre base, nous préparons des tournées à Sherbrooke et à Trois-Rivières »*, indique M. Laporte.

ÉRIC DEGUIRE

UN MOUVEMENT ÉTUDIANT ET SOUVERAINISTE

Historiquement, le mouvement étudiant s'est montré pro-souverainiste. L'Association nationale des étudiants du Québec (ANEQ), fondée en 1974, a appuyé le camp du *Oui* lors du référendum de 1980. Selon le professeur d'histoire et de science politique à l'université à distance TÉLUQ, Éric Bédard, l'ANEQ est en quelque sorte l'ancêtre de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) dans la mesure qu'elle se voulait un groupe d'action de rue. L'Association a éclaté pendant le début des années 1990 à la suite d'un déchirement sur la façon de gérer la remontée de la question nationale. *« C'était juste après l'époque de l'accord du lac Meech et des jugements de la Cour suprême sur la Loi 101 que l'ANEQ s'est entre-déchirée »*, explique M. Bédard. *« La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) sont créées comme conséquence de l'éclatement de l'ANEQ et elles sont ouvertement souverainistes »*, rajoute M. Bédard.

Militant toujours

À 82 ans, Jacques Parizeau reste une personnalité inspirante pour les jeunes générations. Le succès remporté par la conférence qu'il a donnée le 17 octobre dernier à l'UdeM en témoigne. Devant un amphithéâtre bondé, il a plaidé , avec enthousiasme et réalisme, pour un retour du désir de réaliser l'indépendance du Québec.

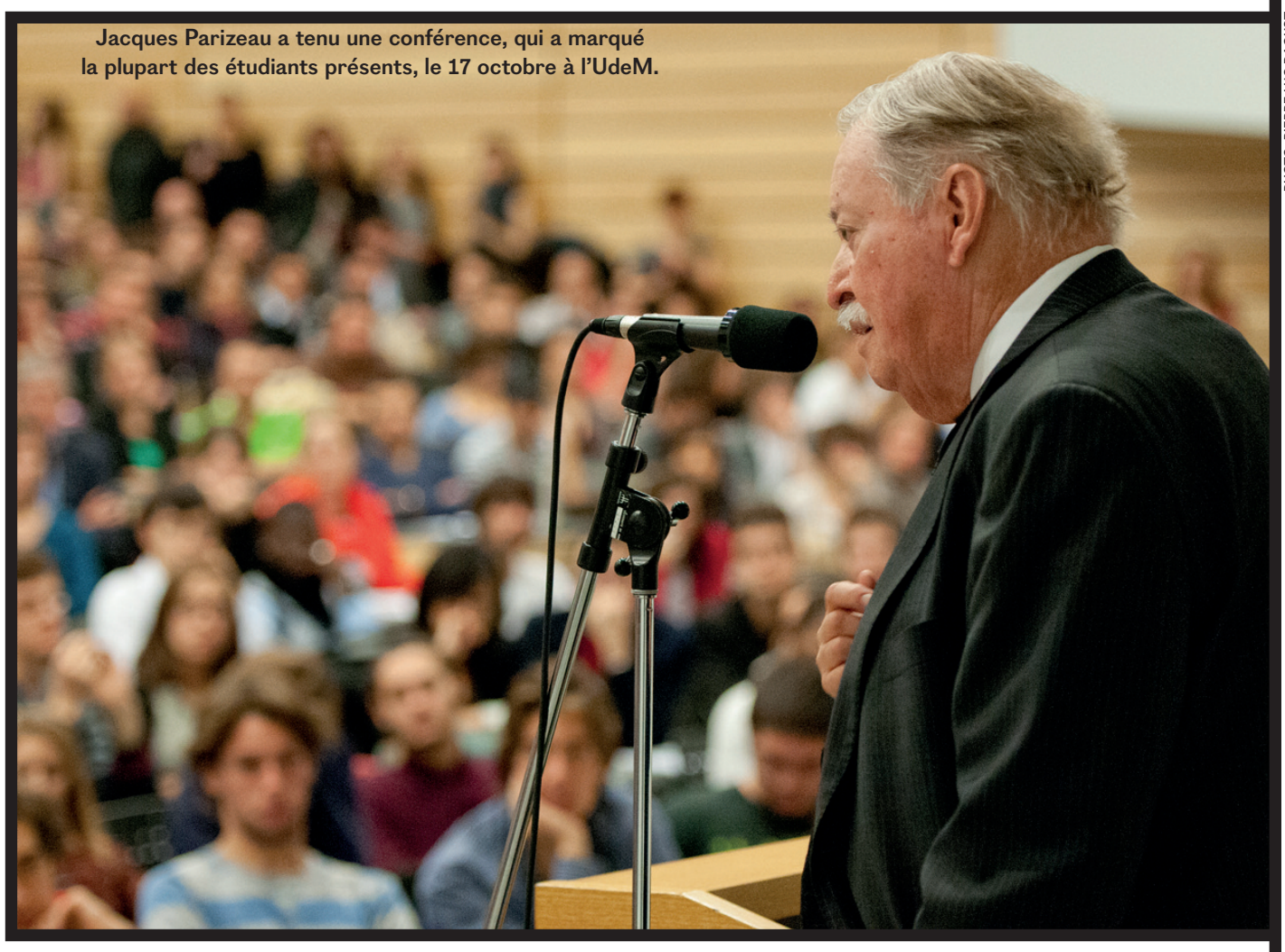
Sa voix est parfois chevrotante, et il se déplace avec une canne. Sa capacité à convaincre et à charmer un auditoire reste toutefois intacte. L'ancien premier ministre péquiste et ardent défenseur de la souveraineté, Jacques Parizeau, a livré un discours qui a marqué la plupart des 650 personnes présentes. L'émotion était palpable du côté des étudiants, mais aussi du côté de M. Parizeau. *« Quand j'étais ministre et chef du gouvernement, je venais chaque année, au mois de septembre, dans cette même salle. Et cela me fait chaud au cœur de me retrouver à nouveau devant les étudiants plusieurs années après »,* a confié au *Quartier Libre*, un M. Parizeau ému par les applaudissements du public.

Pendant un peu plus d'une heure, il a su parler avec pédagogie de *La souveraineté, aujourd'hui*, le thème de la conférence. L'ancien professeur d'économie à HEC Montréal a notamment exposé les obstacles qui se dressent sur la route des souverainistes, et qu'*« on ne doit pas balayer du revers de la main »*. Premier obstacle selon lui, la péréquation. Il considère essentiel de réactualiser, tous les deux ou trois ans, les études faites à ce sujet. *« Selon le moment choisi,* [les chiffres montrent qu'] *on peut être en surplus ou en déficit, mais c'est gérable »,* croit-il.

Autre barrière à lever : l'idée que le Québec ne peut se payer l'indépendance, une idée fausse selon l'ancien économiste. *« C'est une gigantesque supercherie. On fait peur au monde,* dénonce-t-il. *Le Québec est le seul gouvernement au Canada qui utilise la dette brute comme indication du niveau d'alerte alors que les autres provinces appliquent le concept de dette nette,* [qui tient compte des actifs]. »

> *« Ce que les jeunes ont fait va marquer la société québécoise de manière définitive. C'est étonnant, révolutionnaire ».*
>
> JACQUES PARIZEAU

L'obstacle le plus réel à ses yeux est le déficit de la balance des comptes courants qui traduit un manque de compétitivité du Québec. *« Quelque chose de dramatique est en train de se produire, quelque chose qui demande une politique économique énergique,* avertit-il. *Le Plan Nord n'est pas suffisant. Faire des trous dans le Nord est utile, mais pas suffisant. »* Il estime qu'il faudrait améliorer la productivité et l'innovation des entreprises québécoises.



Jacques Parizeau a tenu une conférence, qui a marqué la plupart des étudiants présents, le 17 octobre à l'UdeM.

PHOTO : PIERRE-LUC DAOUST

Préparer le référendum

Ces obstacles doivent être étudiés pour M. Parizeau. Et selon lui, un gouvernement minoritaire est une *« occasion extraordinaire »* d'avoir accès à des études pour préparer le référendum. *« Cela peut prendre des années, alors commençons maintenant, mettons-nous au travail »,* a appelé celui pour qui la souveraineté reste l'aptitude de *« nous prendre en main et d'être responsable de nous-mêmes »*. Pour parvenir à cette indépendance, il croit que le débat porte trop sur les modes d'accès à la souveraineté et les stratégies à adopter. *« L'important est que l'on revienne au désir de réaliser l'indépendance du Québec »,* a déclaré M. Parizeau. Il souhaite voir se développer une réflexion sur le type de régime qu'un Québec souverain adopterait.

Interrogé par un étudiant sur la portée du « printemps érable » sur le mouvement souverainiste, l'ancien premier ministre a estimé que *« la relève est en train de rentrer par toutes sortes de portes »*. Il a également indiqué que *« ce que les jeunes ont fait va marquer la société québécoise de manière définitive. C'est étonnant, révolutionnaire »*. Puis, il a invité les jeunes à occuper les hiérarchies des organisations. *« Infiltrez-vous ! »* leur a-t-il lancé en guise de mot d'ordre.

Un message bien reçu lorsque l'on constate l'ovation reçue par M. Parizeau lorsqu'il a quitté l'estrade et les réactions des étudiants à la sortie de la conférence. *« J'admire sa personnalité »,* déclare Maryssa Hanna, étudiante en francisation. *« Je n'ai pas de mots,* raconte Ariane Belva, étudiante en science politique à l'UQAM. *C'était tellement incroyable, inspirant. J'espère que* [cette conférence] *va en réveiller certains »*.

Un enthousiasme partagé par Étienne Boily, lui aussi étudiant en science politique à l'UQAM, qui dit qu'il se souviendra de ce moment *« pour le reste de ses jours »*. M. Parizeau, *« c'est le mouvement souverainiste à lui tout seul*, ajoute-t-il. *Sa façon d'aborder la question de la souveraineté devrait être la norme, c'est-à-dire qu'on ne devrait pas avoir des discussions de taverne où l'on se critique en se passant d'arguments, mais des discussions de fond, des débats d'idées »*.

Des représentants du milieu souverainiste étaient également présents, dont le chef d'Option nationale, Jean-Martin Aussant. *« C'est une chance que nous avons eue aujourd'hui, car des gens de cette stature, il n'y en a pas beaucoup au Québec. M. Parizeau est de loin l'un des plus grands sages au Québec,* se félicite-t-il. *On qualifie souvent la souveraineté de débat d'une autre génération. Cette conférence a prouvé que c'est faux. La souveraineté est très d'actualité, et les jeunes s'y intéressent. »*

Le professeur de droit de l'UdeM et ex-député péquiste, Daniel Turp, est lui aussi content du succès remporté par M. Parizeau auprès des étudiants. *« Il est l'homme politique qui attire le plus les jeunes, ce qui est quand même assez exceptionnel. Aucune autre personnalité politique au Québec n'a un tel pouvoir d'attraction. »* Il se réjouit également de voir les jeunes apprécier autant *« un pédagogue qui fait de la politique en se basant sur le contenu, et non un politicien qui cherche à être populaire en étant un bon communicateur »*. À noter : la présence surprenante de la chanteuse Lynda Lemay, qui semble elle aussi être une admiratrice de M. Parizeau.

Le Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM (MESUM) avait donc choisi un ambassadeur de choix pour discuter de souveraineté avec les étudiants. Au départ, le président du MESUM, Julien Bergeron, avait demandé à M. Parizeau de venir parler d'économie et de Robert Bourassa. *« Mais il voulait s'exprimer sur la façon dont la souveraineté est gérée, est préparée,* raconte M. Bergeron. *Il m'a dit : "Je veux parler en tant que militant". »* Militant un jour, militant toujours.

FANNY BOUREL

Guy Rocher déchaîné

Les divisions n'ont pas attendu pour se manifester au Sommet de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU) le 25 octobre dernier à Montréal. Dès le début de la journée, la conférence d'ouverture donnée par le professeur émérite du département de sociologie de l'UdeM, Guy Rocher, a donné la mesure du clivage entre partisans d'une université publique préservée de l'influence du privé et les tenants d'une approche plus néolibérale.

Invité à s'exprimer sur l'université sur le rapport Parent, M. Rocher, qui en fut membre, a rappelé le passé pour mieux éclairer le présent. Selon lui, le caractère public de l'éducation est actuellement remis en question. M. Rocher met en cause la *« révolution conservatrice »* des années 1980 et 1990. Une révolution d'abord caractérisée par *« l'emprise du privé aux frais du public »*, qui se manifeste par le fait que de plus en plus de gens d'affaires siègent aux conseils d'administration des universités québécoises. *« Comme s'ils n'avaient pas d'intérêts ! »* ironise-t-il, mettant sérieusement en doute l'affirmation selon laquelle le privé serait mieux géré.

« Les syndicats sont les seules institutions démocratiques à l'université »

GUY ROCHER
Professeur au Département de sociologie de l'UdeM

Il dénonce aussi une nouvelle gestion bureaucratisée, qui laisse peu de place à la démocratie, et appelle à une présence syndicale accrue. *« Les syndicats sont les seules institutions démocratiques à l'université »*, affirme le sociologue.

M. Rocher critique également la réussite personnelle, valorisée par le milieu universitaire au détriment de la réussite collective. *« Le savoir est devenu un objet de véracité »* dans une économie basée sur le savoir. La question essentielle pour lui est de déterminer *« pour qui, et pour quelle intention, est le savoir ? »*

M. Rocher tient à souligner qu'il ne veut pas *« voir l'entreprise comme une ennemie. »* Il ajoute que le privé peut constituer *« un apport positif au niveau financier, mais aussi intellectuel, par la complémentarité de la recherche fondamentale et appliquée. »* Mais, pour cela, *« il est important de développer une sensibilité à la déontologie »* qu'il trouve insuffisante actuellement.

En guise de conclusion, M. Rocher décoche une flèche aux recteurs. *« La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec ne doit pas être le seul groupe de pression. Le pouvoir des recteurs est exorbitant »,* dénonce-t-il. Si une bonne partie de la salle applaudit bruyamment, la remarque est accueillie froidement du côté des représentants des recteurs.

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

PHOTO : PASCAL DUMONT

La conférence donnée par Guy Rocher a marqué les participants.

Entraide ou utilisateur-payeur ?

Le manque de professeurs et la volonté de travailler ensemble pour le bien de l'université : voilà le consensus qui a émergé du Sommet de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU) (voir article ci-dessus). Les représentants, venus des milieux étudiants, professoraux, politiques et de direction, sont restés sur leurs positions à propos du financement des universités et du positionnement de celles-ci par rapport au milieu des affaires.

Alors que tout le monde a en tête le Sommet sur l'Enseignement supérieur promis par le Parti québécois, celui de la FQPPU a été l'occasion de faire le point sur les enjeux déterminants pour l'avenir des universités. Mais, si tous dénoncent le manque de professeurs et la dévalorisation de l'enseignement vis-à-vis de la recherche, les panélistes de la table ronde du matin consacrée au financement des universités ne s'entendent pas sur la façon d'y remédier.

Les universités québécoises sont-elles mal ou sous financées ? Pour le président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, Daniel Zizian, la question ne se pose pas. *« Il est clair que les universités souffrent d'un grave problème de sous-financement. C'est documenté »,* affirme-t-il. Faux, rétorque l'ancien porte-parole de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois. *« Il y a plus d'argent pour les universités au Québec qu'il n'y en a jamais eu. Si on regarde ce que le Québec investit par étudiant, il n'y a que les États-Unis et la Corée du Sud qui font mieux au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques »*, ajoute-t-il.

Sortir de la grille Excel

Le problème du financement des universités québécoises est aggravé par la logique à court terme qui prévaut actuellement, selon le président du Comité de la FQPPU sur le financement universitaire, Michel Umbriaco. *« Les recteurs ne sont pas des ennemis*, soutient-il. *Ils sont pris dans le sandwich, alors ils font des* quick fix*, mais cela engendre des effets pervers au bout d'un moment. »*

La présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Martine Desjardins, met l'accent sur la nécessité de sortir du cadre politique et du cadre uniquement comptable. *« Il faut être capable de sortir de la grille Excel »,* soutient-elle. Elle dénonce aussi l'influence croissante du principe d'utilisateur-payeur.

Pour financer les universités, le recours aux partenariats avec le privé ne fait pas l'unanimité. M. Umbriaco constate une baisse du financement privé ces cinq dernières années et, parallèlement, une compétition accrue entre les universités et les facultés d'une même université. Quant à la troisième vice-présidente de la Confédération des syndicats nationaux, Denise Boucher, elle pense qu'à la lumière des révélations de la Commission Charbonneau, *« on ne devrait peut-être pas trop en mettre dans les mains du privé. »*

Si les divergences d'opinions persistent entre les panélistes, c'est que le clivage est d'ordre idéologique. *« Va-t-on continuer de s'entraider en tant que société ou aller de plus en plus vers le principe d'utilisateur-payeur ? »* s'est interrogée la co-chef de Québec solidaire, Françoise David.

Le prochain Sommet sur l'Enseignement supérieur sera donc l'occasion de discuter de ce que le Québec souhaite comme université. L'animatrice de la table ronde, la journaliste Josée Legault, a conclu le débat sur un *« bonne chance »* adressé au ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne.

FANNY BOUREL

Apprendre le temps d'un café

Cela ressemble à un rendez-vous de site de rencontre dans un café. Sauf qu'ici, on n'est pas en quête de l'âme sœur mais de connaissances : l'un vient pour apprendre et l'autre pour partager son savoir. Cette nouvelle forme d'apprentissage est proposée par E-180, un site internet de jumelage désormais ouvert à tout le monde. La formule a déjà séduit des étudiants.

Grâce à la plateforme E-180, l'étudiant à HEC Montréal, Paul Mariuzzo-Raynaud, a pu réaliser son envie de longue date d'apprendre à faire des sushis. Il a aussi appris à utiliser le logiciel WordPress lors d'un jumelage rendu possible par l'intermédiaire d'E-180, qui tire son nom de « E » comme éducation et de « 180 » comme « voir autrement ». *« Ce n'est pas le genre de connaissances que l'on voit en cours, ça a été un moyen de développer des compétences en dehors de mes études »*, pense-t-il.

« Apprendre par les pairs, j'y crois beaucoup. Apprendre que par eux, j'y crois moins. »

BRUNO POELLHUBER
Professeur du Département de psychopédagogie et d'andragogie

Apprendre de manière informelle autour d'un café (ou d'un verre), voici ce que propose E-180.com.

PHOTO : HENNINGBULKA / FLICKR.COM

C'est en remarquant que les gens se servaient de Facebook ou de Twitter pour contacter leurs amis quand ils voulaient apprendre quelque chose, que la cofondatrice et directrice générale de E-180, Christine Renaud, a eu l'idée de développer un site dédié à l'apprentissage par les pairs. *« L'apprentissage est quelque chose de vivant, basé sur des besoins humains. On n'apprend pas si on ne voit pas de pertinence dans nos vies »*, explique cette diplômée en éducation de l'UdeM et de la Harvard Graduate School of Education. Le site E-180.com vient d'être ouvert au public. Il a déjà facilité plus de 300 rencontres d'échange de connaissances auprès de 1 250 membres, dont des étudiants, lors d'une période de test d'environ un an.

Étudiante au Conservatoire de musique de Montréal, Vanessa Massera a enseigné à ses interlocuteurs la programmation, ainsi que le latin. *« C'est plus stimulant qu'un cours magistral, car la rencontre vient d'une initiative personnelle et ce n'est pas un cours avec des crédits imposés »*, raconte-t-elle.

Quant à l'étudiant en administration à HEC Montréal, Julien Hivon, il va rencontrer prochainement un professionnel des technologies de l'information, un secteur dans lequel il souhaite faire carrière. *« C'est une façon de m'initier à la vie professionnelle »*, confie-t-il.

Pour certains étudiants, E-180 peut servir au développement d'un réseau de professionnels, pour d'autres, ce type de plateforme permet de tester dans le monde réel des connaissances universitaires, souvent théoriques. *« Si des étudiants au bac ou à HEC savent faire une étude de marché, il y a plein d'entrepreneurs qui ne savent pas faire ça et qui peuvent bénéficier de leurs compétences »*, souligne Mme Renaud.

Une valeur éducative en question

Le professeur du Département de psychopédagogie et d'andragogie (formation des adultes) de l'UdeM, Bruno Poellhuber, considère que l'initiative de E-180 s'inscrit dans la tendance actuelle des médias sociaux dont les utilisateurs poursuivent des échanges, partagent des ressources et apprennent sur des sujets qui les intéressent, le tout au sein d'un réseau. *« Apprendre par les pairs, j'y crois beaucoup. Apprendre que par eux, j'y crois moins*, résume-t-il. *C'est sûr qu'ils sont prometteurs. Maintenant, comment peut-on exploiter ces modes d'apprentissage par les médias sociaux pour qu'ils soient efficaces ? On en est encore aux balbutiements. »*

De son côté, Mme Renaud estime que les réseaux sociaux dynamisent le contenu. Pour elle, c'est une nouvelle façon d'organiser l'apprentissage, plus vivante que celle des institutions, comme les universités, cristallisées dans des modèles établis et des curriculums. *« Apprendre est un processus qui ne s'arrête jamais et E-180 intervient ponctuellement dans ce processus pour guider les gens qui ont des blocages ou vivent des moments de transitions et qui ont besoin d'avoir un accès à l'information plus individualisé. »* Échanger des connaissances de manière informelle et continue vient donc compléter l'apprentissage traditionnel donné par un professeur dans une salle de cours. Une richesse dans une économie de plus en plus basée sur le savoir.

JULIE ROBERT

Test réussi

Que donne concrètement l'apprentissage par les pairs ? Pour le savoir, *Quartier Libre* a envoyé une de ses journalistes tester la plate-forme E-180.

Première étape : l'inscription sur le site, qui est rapide et facile. Il suffit de remplir un formulaire et d'ajouter une photo. On consulte ensuite les offres et demandes de rencontres sur les sujets qui nous intéressent. J'hésite longuement entre apprendre à faire du pain et à économiser au quotidien. Budget d'étudiante oblige, mon choix s'arrête finalement sur la façon de faire des économies. J'entre donc en contact avec Audrey-Anne Ross, que je rencontre un mardi après-midi dans un café de la rue Fleury.

La glace est rapidement brisée. Audrey-Anne n'en est pas à son premier échange grâce à E-180. Le temps de commander nos cafés, elle rentre dans le vif du sujet et m'explique les astuces qu'elle a développées avec le temps. Se faire un budget est essentiel, ainsi qu'éviter de se créer des besoins lorsqu'on magasine. Audrey-Anne consulte également la section « gratuit » des sites de petites annonces et n'hésite pas à demander en magasin à égaler le prix du compétiteur. Immédiatement après notre rendez-vous, elle m'envoie un résumé de notre discussion, ce qui achève de me convaincre que cette enseignante en arts médiatiques au secondaire a bien préparé notre entrevue.

Cette première expérience d'apprentissage par les pairs est donc une réussite. Je vais d'ailleurs bientôt choisir le thème de mon prochain café-échange car, comme le dit Audrey-Anne, *« les rencontres au quotidien font la richesse du quotidien. »*

MYRIAM LAPLANTE EL HAÏLI

Trips raisonnés

Le capital de sympathie de l'alcool s'émousse auprès des jeunes générations de Québécois. Le cannabis, lui, gagne en popularité, tant auprès des consommateurs que des autres. Un constat qui reflète une normalisation générale de cette drogue dite douce, selon les observateurs.

Le cannabis se normalise chez les 15-24 ans.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Y aurait-il un changement inédit dans les perceptions des jeunes Québécois par rapport à l'alcool et au cannabis ? C'est ce que suggèrent les résultats d'un sondage réalisé par le ministère de la Santé et des Services sociaux à l'hiver dernier auprès de 1 001 jeunes de 15 à 24 ans et rendu public par le journal *La Presse* en septembre. Ce sondage révèle qu'un jeune sur cinq trouve normal le fait de consommer du cannabis dans un « bon *party* » alors qu'ils ne sont que 13 % à considérer de même la présence de personnes saoules.

D'après un document publié en 2010 par la Fédération des cégeps, c'est parmi la population des 20 à 24 ans que l'alcool demeure le plus largement consommé. User de la boisson est donc loin d'être perçu comme un comportement marginal ou déviant. En revanche, en abuser semble être de moins en moins bien considéré par la jeune génération, abreuvée aux campagnes de prévention. *« Avant, un "vrai homme" pouvait conduire son auto en état d'ébriété, personne ne pensait que c'était inadéquat,* constate le criminologue spécialiste des toxicomanies de l'UdeM, Serge Brochu. *Maintenant, on essaie de dissuader celui qui le fait »*.

Certains se félicitent de cette évolution, à l'instar de la présidente d'Éduc'alcool, Louise Nadeau, également enseignante en psychologie à l'UdeM. *« Je suis très contente*, commente-t-elle. *Cela veut dire qu'on a réussi à ce que l'intoxication soit perçue négativement et à faire passer le message qu'être saoul, ce n'est pas cool. »*

Selon le sociologue de la jeunesse, Jacques Hamel, le recul de la popularité de l'ivresse s'expliquerait comme une manière pour les jeunes de s'affirmer par rapport aux adultes. *« La forte consommation d'alcool est souvent associée aux aînés, aux parents et aux grands-parents, que les jeunes ont parfois vus ivres. Ils ne trouvent pas cela plus reluisant que fumer un joint une fois de temps en temps,* analyse-t-il. *C'est une espèce de critique adressée aux générations plus âgées. »*

Une normalisation du cannabis

La jeunesse tend donc à préférer la marijuana à la promesse d'une gueule de bois. Une perception rationnelle selon M. Brochu. *« Les jeunes disent qu'il vaut mieux consommer du pot que d'être paqueté. Et, quelque part, ils ont raison. C'est un choix très mature,* pense-t-il. *Car ils ne disent pas non plus que se geler comme une balle sur le pot est mieux que d'être ivre, ce qui serait beaucoup moins acceptable. »*

Cette popularité accrue du cannabis – c'est la drogue dont l'usage est le plus répandu chez les Québécois de 15 à 24 ans – inquiète toutefois Mme Nadeau. Elle déplore le manque d'informations données aux jeunes. *« Il n'y a aucune stratégie de prévention*, ajoute-t-elle. *Les jeunes ne se font jamais dire les dangers réels du cannabis, qui est une drogue qui a des composantes nocives assez importantes. »*

Un phénomène de normalisation à l'égard de la consommation de cannabis est pourtant à l'œuvre dans la société québécoise. La tolérance vis-à-vis de la marijuana est plus grande chez les jeunes générations, comparativement à celle de leurs grand-parents. *« Pour qu'il y ait normalisation, il faut qu'il y ait une augmentation de l'accès et de la consommation d'une drogue ainsi que de la tolérance des individus, y compris chez les abstinents,* explique M. Brochu. *Cette tolérance se retrouve dans les représentations sociales, en particulier à la télévision ou au cinéma. »*

M. Hamel relativise cette augmentation supposée des pratiques de consommation. *« Pour faire comme les autres, certains jeunes peuvent se déclarer consommateurs alors qu'en fait, ils n'en prennent pas*, affirme-t-il. *Fumer de la marijuana est aujourd'hui une espèce de rite d'initiation, de passage de l'adolescence à l'état de jeune adulte. »*

Il estime que ce phénomène est encouragé par le caractère illégal du cannabis, qui représente un incitatif non négligeable pour les plus jeunes. *« L'interdit a toujours quelque chose d'attrayant, surtout quand on est adolescent et qu'on passe à l'âge adulte, alors que si c'était plus accepté, cela aurait moins d'attrait »*, juge-t-il. Un goût de l'interdit qui risque de diminuer à mesure que la consommation de cannabis se normalise.

ÇXUÂN DUCANDAS

VOX POP

Lors d'une occasion festive, la consommation de cannabis devient-elle plus acceptable que la consommation d'alcool chez les jeunes ? *Quartier Libre* est allé poser la question à des étudiants.

par LAURENCE RENAULT

LARA BOUVET
science politique

Le cannabis et l'alcool sont présents de manière assez égale à Montréal. Par contre, j'ai l'impression que le cannabis est plus banalisé et toléré qu'en France, d'où je viens. La tradition vinicole est peut-être moins présente au Québec. Cela expliquerait le fait que les jeunes aient plus l'habitude de consommer du cannabis.

HUSSEIN IDRIS
études allemandes

Les personnes continuent à consommer moins de cannabis que d'alcool, car il reste illégal. Cela ne me dérange pas vraiment qu'il y en ait qui en consomment. Par contre, s'il y a une légalisation du cannabis, il n'y aura plus de tabou.

XAVIER BRABANT
sociologie et psychologie

Le cannabis est mieux accepté par les jeunes, parce qu'il est devenu plus accessible. La réglementation s'est aussi assouplie. Dans l'imaginaire collectif nord-américain et dans la culture pop et hippie, les *poteux* bénéficient souvent d'un capital de sympathie, alors qu'on associe généralement une image de déchéance et de misère à l'alcoolisme.

NABIHA YAHIAOUI
sciences biomédicales

Je ne vais pas souvent à des soirées dans lesquelles ces substances sont consommées. Et, si j'organise des soirées, je n'accepterais aucune des deux. Mais, sur une échelle de gravité, je préférerais l'alcool : il n'y a pas de fumée et c'est légal.

PHOTOS : LAURENCE RENAULT

• Fiction •

La magie du crépuscule

Une nouvelle d'ELOM DEFLY

Il y a de ces nuits où tu te réveilles en sursaut dans ton lit poursuivi par un mauvais rêve qui germe dans ton inconscient comme le chiendent à côté d'une jeune pousse.

Je me levai rapidement de mes draps que j'accusais d'être complices de mes tribulations. La lueur qui jaillissait de ma lampe de chevet créait un jeu d'ombre et de lumière dans la chambre. Je fixai cette lueur un instant pour être certain de ne pas replonger dans les ténèbres d'un sommeil mouvementé.

J'enfilai les premiers vêtements chauds que j'avais sous la main. J'avais décidé de dissiper mon angoisse dans une virée crépusculaire. En passant le seuil de la chambre, je jetai un dernier coup d'œil à mes draps froissés et, comme le curé, je soupirai « ah bon Dieu, si l'on était deux ! »

Je marchais depuis plus d'une heure. Le vent qui soufflait avec modération entraînait mon écharpe dans une sorte de tango solitaire. Le ciel noir cédait peu à peu la place à du bleu. Il devait être dans les cinq heures, par là.

Sur un banc public qui bordait une ruelle, je regardai un couple de dos enlacé, qui faisait front commun contre le froid. Visiblement, je n'étais pas le seul à avoir un problème avec Morphée. Pour une fois, je décidai de surmonter mes habituelles idées sombres avec lesquelles j'avais sûrement dû partager les seins de ma mère. « Cette fois, je ne râlerai pas, je ne chialerai pas, je ne verrai nulle part de critique sociale. »

Je me forçai plutôt à contempler l'amour dans une saison qui ne s'y prêtait pas, dans l'automne des solitudes. Comme il devait être bon d'aimer ! En regardant les deux amoureux, j'avais la vision de deux cœurs qui battent en deux ou quatre temps sur le rythme sensuel d'une chanson de Gainsbourg. Les mots devraient être illusoires pour exprimer de telles émotions. Il suffirait d'en répéter un seul encore et encore jusqu'à ce que les deux cœurs ne se fondent l'un dans l'autre pour former une seule entité.

Les deux tourtereaux levèrent les yeux vers le haut. Ce que je fis aussi, entraîné par l'effet de mimétisme. Le ciel avait changé. Le soleil présentait un dos rond éblouissant dont les rayons glissaient sur des nuages épars teintés de rouge. Au loin, des oiseaux chantaient l'arrivée du jour ou le départ de la nuit.

Le couple, qui se leva avec regret comme des spectateurs à la fin d'un film palpitant, n'avait rien à voir avec les amoureux plongés tantôt dans le clair-obscur. Ce n'était plus qu'un vieux monsieur soutenu d'un côté par une canne, et de l'autre par une femme d'âge avancé. Pour la sensualité et Gainsbourg, on repassera.

Mais, c'était peut-être aussi cela l'amour. Regarder l'autre par le prisme de sa propre perception, qui n'aurait rien à voir avec la réalité. Se laisser envoûter par la magie qui transforme les abysses en montagnes.

Seul le jour, traître, pouvait rompre cette illusion. Les vieux amoureux s'en allèrent. Moi, fidèle à mes habitudes, je me délectais de la morosité de mon existence en marchant et en sifflotant l'air de « Kraft Dinner » de Lisa LeBlanc. Je ne croyais plus à la magie.

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par ÈVE MARSAN, CORALINE MATHON et MARION PORTENGUEN

FOLK
Quoi qu'en diront les médias
Au chalet du singulier

Le trio d'Outaouais autoproclamé au-dessus de la critique Quoi qu'en diront les médias nous offre *Au chalet du singulier*, un premier album. Les neuf morceaux de l'opus surprennent par leur approche musicale atypique. « *Leur passion : inventer un nouveau temps de verbe, le futur du subjonctif* », décrit la page internet du trio qui se plaît à mélanger les genres. Des sons de guitares modifiés et des traitements électroniques accompagnent la facture rustique et folk de l'œuvre. Le ton des compositions oscille entre la joie et la mélancolie. Le trio y évoque des sujets comme la solitude ou le départ forcé. « *Tu sais qu'un gars ça fait pitié, quand il s'fait dire de s'en aller* », chante Simon Labelle sur « Gatineau ». Beaucoup plus lente, la dernière chanson, « Février », est instrumentale et offre une horde d'effets studio : l'écho et la réverbération, entre autres. (C. M.)

Écoute gratuite :
qqdlm.bandcamp.com

ÉLECTRO
Beat Market
Red Magic

Depuis leur participation au Piknic Electronik en 2010, le groupe électro Beat Market a partagé la scène avec Misteur Valaire, DJ Champion et Plaster. Après un mini-album au printemps dernier, Louis-Joseph Cliche, David Gaudreau et Maxime Bellavance proposent un premier album complet, *Red Magic*, empreint d'un son euro-pop aux sonorités japonaises. Musiciens polyvalents, ils jouent de la batterie, de la basse, du synthétiseur et mixent leurs productions. Leur style distinctif rappelle Justice, mais dans une approche moins agressive. Les arrangements sont raffinés et donnent un son rond où prime une basse viscérale. Les rythmes soutenus et les mélodies progressives appellent le corps à bouger, et l'album s'écoute comme un tout, sans aucune pièce qui fait grincer des dents. Une présence plus marquée de batterie dans « Donald Want's it All » fait lever celui qui s'était endormi à l'écoute de l'intro « Rise of the Emperor ». (E. M.)

Écoute gratuite :
beatmarket.bandcamp.com

INDIE ROCK
Yann Perreau
À genoux dans le désir

L'auteur-compositeur-interprète Yann Perreau s'est fait plaisir sur son quatrième album. Il a invité des artistes canadiens de tous les horizons à chanter avec lui, de Lisa LeBlanc à Ariane Moffatt, en passant par Eleni Mandell. La plupart du temps, ces collaborations se limitent aux chœurs et donnent de la profondeur à la voix de Perreau. Tous les textes sont écrits par Claude Péloquin - auteur québécois renommé, qui a écrit pour Robert Charlebois. Les textes parlent essentiellement d'amour, d'envie et d'avenir, et sont teintés d'images fortes. « *La solitude pis moé, on est coloc pis fuck ! C'est moé qui paye le loyer* », chante Perreau dans « Le cœur a ses dents ». L'instrumentation des chansons est originale grâce à son mélange des genres. « Merci la vie » propose un amalgame de musique électronique, de pop et de rock. Aride à la première écoute, *À genoux dans le désir* prend tout son sens au fur et à mesure qu'on l'apprivoise. (M. P.)

Écoute gratuite :
yannperreau.bandcamp.com

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 28 OCTOBRE 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	VÉNUS	GROS MENÉ
2	JERRICANE	PENDENTIF
3	LA CASSETTE	LOUIS-JEAN CORMIER
4	BAMBOULA	LES TROIS ACCORDS
5	UNE VERSION AMÉLIORÉE DE LA TRISTESSE	PETER PETER
6	DOROTHÉE	ROBERT NELSON & KAYTRADAMUS
7	TABAC D'ORCHESTRE	LES FRÈRES GOYETTE
8	L'AMOUR	KARIM OUELLET
9	TIC TAC	KEITH KOUNA
10	LA FORÊT	LESCOP
11	INSTINCTS DOMESTIQUES	LA DESCENTE DU COUDE
12	CŒURS DE CIMENT	MARDI NOIR
13	ENTRE ICI PIS CHEZ VOUS	BERNARD ADAMUS
14	ANGÉLIQUE	DANY PLACARD
15	MICHKA SOKA	FRANÇOIZ BREUT
16	VIDÉO CLUB	MARC DESSE AVEC ANNE
17	TU VEUX MA PHOTO, BANANE?	LE VOLUME ÉTAIT AU MAXIMUM
18	LA PÊCHE (YEAH!)	MONTRÉAL CARNIVORES
19	LE MAL QUE JE N'AI PAS FAIT	OXMO PUCCINO
20	T'AS LA TOUCHE MANOUCHE	LA CARAVANE PASSE avec SANSEVERINO & STOCHELO ROSENBERG
21	JUSTE COMME ÇA	LEGLOBE
22	VOIR TON SOUL	MONK.E & KENLO AVEC SOLA
23	CAPHARNAÜM	MAD'MOIZÈLE GIRAF
24	MARÉE HUMAINE	MANU MILITARI
25	PERSONNE NE DIT	LE KID & LES MARINELLIS
26	LE CŒUR EN BOULE	MAUDE
27	UNE BALLADE POUR CLIVE	THE LIMINANAS
28	NAUSÉE	BRUTAL CHÉRIE
29	LES PLAFONDS HAUTS	KPLR
30	LUMIÈRE BLANCHE	ÈVE COURNOYER

TA RADIO
CISM893.CA

Prendre le temps de devenir réalisateur

« Ils vont manquer l'accident », signale le réalisateur Rafaël Ouellet alors que quelques retardataires s'introduisent dans le Centre d'essai de l'UdeM, où commence la projection de son film *Camion*. Le cinéaste était de passage pour discuter de son plus récent long métrage le 16 octobre dernier, dans le cadre des soirées Ciné-Campus.

PHOTO : COURTOISIE RAFAËL OUELLET

« Il faut sortir du phénomène Xavier Dolan et d'espérer faire un long métrage à 22 ou 23 ans. Un talent comme ça, il y en a un parmi des milliers. »
– Rafaël Ouellet, réalisateur de *Camion*

Le film s'ouvre sur une scène percutante, qui présente en plan fixe un accident dans lequel est impliqué Germain, un camionneur à l'aube de la retraite. La femme qui entre en collision avec lui meurt sur le coup. Marqué par l'évènement, Germain recevra la visite de ses deux fils, inquiets de son état dépressif. La table est mise pour que ces trois hommes solitaires renouent dans la grisaille de l'hiver naissant. Une histoire touchante sur les relations familiales à la fois douces et amères, empreintes de tendresse.

Le réalisateur de *Camion* semblait content de présenter son film sur le campus de l'UdeM. *« On fait plusieurs évènements comme ça. Quand on m'invite, je viens »*, indique-t-il. Il apprécie les échanges avec le public, même si ceux-ci n'apportent pas toujours des points de vue nouveaux sur le film. *« En même temps, mon film n'aborde pas de grandes thématiques. C'est pas mal* what you see is what you get », estime-t-il. À l'opposé de son film, il cite *Monsieur Lazar*, du réalisateur Philippe Falardeau, qui traite des thèmes de l'immigration, de l'enseignement et du suicide, propices aux discussions et aux débats.

Sortir du phénomène Xavier Dolan

Cinéaste autodidacte, Rafaël Ouellet a étudié dans le domaine des communications et travaillé en télévision avant d'arriver au cinéma. Il conseille aux cinéastes débutants de se faire les dents plutôt que d'attendre une reconnaissance immédiate. *« Il faut sortir du phénomène Xavier Dolan et d'espérer faire un long métrage à 22 ou 23 ans. Un talent comme ça, il y en a un parmi des milliers. Ce n'est pas tout le monde qui peut arriver à ça. J'en vois des jeunes qui sortent de l'école et, dès qu'ils ont un budget, ils veulent engager des professionnels. Le gars, s'il est professionnel, il va faire les choses à ta place, et t'apprendras pas »*, soutient celui qui est d'abord passé par le court métrage – dont certains, selon ses dires, *« ne sont pas montrables »* – et qui a travaillé sur des longs métrages avec différents réalisateurs.

« Quand j'ai travaillé avec Denis Côté sur Les états nordiques, *je me suis dit que c'était comme travailler sur un court métrage, sans budget, à quêter des faveurs, mais en tournant sur 20 jours au lieu de deux »*, raconte Rafaël Ouellet. Cette proximité avec le documentaire plaît au cinéaste. Au départ, l'idée derrière *Camion* était de réaliser un documentaire sur les derniers moments de travail de son père camionneur, puis le projet s'est transformé pour devenir une fiction.

En salle depuis le mois d'août, *Camion* a été présenté dans plusieurs festivals au cours des derniers mois et a récolté les honneurs à Karlovy Vary, en République tchèque. *« Les critiques sont bonnes et ça va bien au* box-office », affirme Rafaël Ouellet.

Pour son prochain long métrage, le réalisateur demeurera dans un univers masculin. *« Ça va porter sur une famille de braconniers. La chasse, ce n'est pas un sujet qui a beaucoup été exploré au cinéma »*, observe celui qui espère tourner à l'été 2014. *Ce n'est pas encore bon, mais ça va le devenir. »*

CHRISTINE ROUSSEAU

BANQUE DE SPERME
RECRUTEMENT DE DONNEURS

De nombreux couples souffrent d'infertilité reliée à des anomalies du sperme ou même à une absence de spermatozoïde. Souvent, la seule façon de réaliser leur rêve d'être parent est de bénéficier d'un don de sperme.

LE DON DE SPERME EST UN ACTE SOCIAL
DIGNE DE RESPECT ET DU PLUS GRAND SÉRIEUX

La banque de sperme d'OVO CRYO est à la recherche de donneurs de sperme anonymes, âgés entre 18 et 40 ans en bonne santé.

Pour prendre rendez-vous ou pour obtenir davantage d'informations, contactez la responsable de la banque de sperme au 514.798.2000 ext 154 ou par email à v.audet@cliniqueovo.com.

Tous frais de déplacement seront remboursés.

Aider à créer la vie!

OVO
CRYO

* Les candidats au don bénéficieront d'examens respectant les normes de Santé Canada.

8000, boul. Décarie, bureau 600 Montréal (Québec) H4P 2S4
t. 514.798.2000 e. message@cliniqueovo.com w. cliniqueovo.com

Ambition mesurée

Une diplômée toute récente de l'UdeM remporte concours de littérature sur concours de littérature depuis deux ans. Chloé Barbe fait d'ailleurs partie des nouveaux lauréats du Prix du Jeune écrivain de langue française (PJEF). Portrait d'une auteure qui écrit dans ses temps libres.

PHOTO : COURTOISIE CHLOÉ BARBE

« C'est trop dangereux d'écrire sur les gens qui m'entourent. Je préfère plutôt prendre comme point de départ des choses que j'observe dans la rue ou dans les transports. »
– **Chloé Barbe,** lauréate du PJEF et diplômée de l'UdeM

La nouvelle de Chloé Barbe s'est distinguée des 995 envoyées au comité de lecture du PJEF de Muret dans le sud-ouest de la France. Depuis 28 ans, l'association organise un concours ouvert aux Français et aux francophones âgés de 15 à 27 ans.

Terrorisme met en scène un homme qui ne cesse de laisser échapper son savon en prenant sa douche le matin. Il s'engage dans une lutte avec le savon, à un point tel qu'il n'arrive plus à se laver.

« C'était terrible d'attendre la décision du jury du PJEF, confie l'auteure de 24 ans. *Le comité de lecture devait prévenir les finalistes en juin. Comme je n'avais toujours pas été contactée à la fin du mois, je me suis dit que je n'avais pas été sélectionnée. »*

Chloé Barbe n'en est pas à son premier prix. En 2011, elle décide de participer à la Francofête organisée par le Centre de communication écrite de l'UdeM. Elle gagne avec sa nouvelle *Le meurtre de Barthélémy Hubert*. La même année, elle se classe en tête du Prix de la rivière Ouelle de la nouvelle policière avec *Brocolis.*

Cette année, elle récidive en se plaçant en tête de trois catégories de la Francofête : le concours d'écriture, le concours de B.D. - en collaboration avec son copain - et le concours de twittérature - qui consistait à écrire en 140 caractères un tweet littéraire.

« J'ai vraiment commencé à écrire il y a quatre ans. J'ai grandi dans un milieu littéraire puisque mon grand-père était écrivain, et ma mère, bibliothécaire. J'ai toujours aimé écrire, m'amuser avec les mots », explique-t-elle.

Chloé tire son inspiration du quotidien, mais jamais de ses proches. *« C'est trop dangereux d'écrire sur les gens qui m'entourent. Ils pourraient se reconnaître*, précise Chloé. *Je préfère plutôt prendre comme point de départ des choses que j'observe dans la rue ou dans les transports. Par exemple, dans* Le meurtre de Barthélémy Hubert, *le personnage est directement inspiré d'un nain que j'avais vu entrer dans une rame de métro. »*

Du cinéma à l'écriture

La diplômée en études cinématographiques a bien en tête ses études lorsqu'elle écrit. *« Lors de mes études, l'écriture de scénarios a toujours été ma force,* affirme l'écrivaine. *Je travaille mon idée de base et je fais un premier jet. Généralement, il n'est pas très bon, mais je l'améliore. Quand j'ai un beau squelette, je commence à travailler les mots et la syntaxe. »*

À ce jour, Chloé Barbe ne peut pas vivre de sa plume. Mais elle essaie de consacrer ses soirées et ses fins de semaine à l'écriture. *« Dès que mon emploi du temps me le permet, je me mets derrière mon ordinateur. Je me lève tôt le samedi et le dimanche, et j'écris en matinée. J'apprécie ce côté solitaire. J'ai besoin d'être dans ma bulle pour rédiger. Écrire, c'est thérapeutique pour moi. Je me sens reposée »*, confie-t-elle.

En mars prochain, Chloé s'envolera pour la France pour participer au Salon du livre de Paris et assister à la remise du prix de la meilleure nouvelle à Muret, où elle retrouvera tous les lauréats 2012 du PJEF. Tous verront leur nouvelle publiée sous forme de recueil par la maison d'édition Buchet-Chastel, mais seul le gagnant aura le privilège de donner le titre de sa nouvelle à l'ensemble du livre. En attendant, Chloé reste concentrée sur son ultime objectif : le Prix de la nouvelle de Radio-Canada.

LUDIVINE MAGGI

QUARTIER L!BRE
est ouvert à vos commentaires !
courrier des lecteurs
redac@quartierlibre.ca

VOIR. TRANSMETTRE. AGIR.
novembre.doc
Le mois du documentaire au CINÉ-CAMPUS
DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY 7e ÉDITION – NOVEMBRE 2012

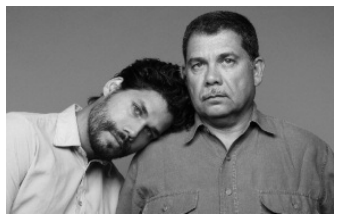
LA POUBELLE PROVINCE | V.o. française
Documentaire de **Denis Blaquière**

6 et 7 novembre
À 17 h 15, 19 h et 21 h 30
LA PROJECTION DU 6 NOVEMBRE À 19 HEURES SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR.

Un film qui témoigne de l'échec du recyclage des déchets au Québec à l'aide d'enquêtes sur le terrain et d'entrevues parfois ponctuées de touches d'humour.

Entrée gratuite sur présentation de la programmation autocollante apposée sur votre agenda scolaire (disponible aux comptoirs de la FAÉCUM et au secrétariat des Activités culturelles).

EL HUASO | V.o. espagnole avec s.-t. français
Documentaire de **Carlo Guillermo Proto**



13 et 14 novembre
À 17 h 15, 19 h et 21 h 30
LA PROJECTION DU 13 NOVEMBRE À 19 HEURES SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC SYLVIE CORBEIL, PSYCHOLOGUE.

Une œuvre méditative qui interroge les notions complexes de liberté individuelle et de devoir familial.

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

sae Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

Les vacances gratuites, c'est possible!

Crée un groupe pour partir en vacances avec tes amis et collègues pour un évènement culturel ou sportif, une réunion de famille, la relâche scolaire ou simplement une excursion de loisirs et de découvertes, et gagne de l'argent!!

Détails : 514-284-3793 info@corailbleu.qc.ca

Après la philo, l'humour

La philosophie, la musique et l'humour sont des domaines d'études plus voisins qu'on le pense. Titulaire d'une maîtrise en philosophie à l'UdeM, Julien Corriveau est membre du groupe d'humour absurde Les Appendices, qui vient tout juste de faire paraître un album de musique.

Les Appendices, de gauche à droite : Julien Corriveau, Jean-François Provençal, Sonia Cordeau, Dany Bélisle, Jean-François Chagnon et Dominic Montplaisir

PHOTO : COURTOISIE LES APPENDICES

Intitulé *Les Appendices chantent (Les chansons des Appendices)*, l'album – paru sous l'étiquette Grosse Boîte (Cœur de pirate, Jean Leloup) – contient les meilleures chansons de la série hebdomadaire du groupe diffusée à Télé-Québec (voir encadré). Ces chansons sont simples et absurdes. L'auditeur se demande sans cesse s'il y a un deuxième sens qu'il n'a pas saisi. *« Chandail de loup / Tu me rends fou / Un extérieur si* rough */ Un intérieur si doux »*, chante Julien dans « Chandail de loup ».

> *« L'écriture humoristique, c'est parfaitement calculé, très technique. »*
>
> **JULIEN CORRIVEAU**
> Membre des Appendices et diplômé de l'UdeM

Julien voit un côté intellectuel dans ces paroles. *« Les gens pensent qu'en humour, on fait n'importe quoi. C'est faux ! L'écriture humoristique, c'est parfaitement calculé, très technique. Il y a un réel effort de recherche dans l'écriture de nos sketchs pour qu'ils fonctionnent »*, explique Julien.

L'humoriste s'est occupé de la majorité des compositions, en plus de mixer le tout. *« Je fais la musique de l'émission depuis le début,* mentionne-t-il. *J'ai plutôt appris sur le tas, mais j'ai quand même étudié un an en musique au Cégep Saint-Laurent avant d'entrer en philosophie à l'UdeM. J'essaie toujours d'utiliser de vrais instruments comme la guitare, le piano ou la batterie dans mes compos, mais parfois, c'est impossible et je dois me tourner vers mon ordinateur. »* Julien fait également partie de trois autres groupes : Jolie Jumper, Johnnie Condor et Grosse Distorsion.

Philosophie et musique

En parallèle de ces projets, Julien a terminé une maîtrise en philosophie. Il affirme qu'il a choisi un sujet facile. *« J'ai choisi la conscience morale selon Emmanuel Kant. Et j'ai vraiment traîné avant de déposer mon mémoire »,* blague-t-il.

Diplômé en 2009, il fait un lien entre la philosophie et l'humour des Appendices. *« L'absurde, c'est très rationnel, très intellectuel. On part d'un fait établi et d'une suite logique, et on arrive à un tout autre fait. On joue avec les conventions propres à une situation pour réussir à la voir différemment. C'est un procédé qui est constamment utilisé en philo. »*

Seul bémol de son passage à l'UdeM : le pavillon Roger-Gaudry. *« J'ai déjà été piégé dans les étages infinis du pavillon,* se rappelle-t-il. *Je ne me serais jamais rendu à mon cours si ce n'était pas un de mes camarades de classe qui m'avait guidé. »*

Au printemps prochain, après la cinquième saison et la tournée des Appendices, Julien en profitera pour se reposer. *« Je vais sûrement aller dans le sud comme l'an passé,* prévoit-il. *J'étais tellement exténué pendant ce voyage-là, je ne voulais même pas lire ou écouter de la musique. J'ai juste regardé l'eau et mangé. C'était vraiment le* fun. *»*

LÉA BEAUCHESNE

lesappendices. bandcamp. com

UNE CINQUIÈME SAISON QUI NE SENT PAS LE RÉCHAUFFÉ

Formé il y a une dizaine d'années, Les Appendices sont à la barre d'une émission hebdomadaire sur les ondes de Télé-Québec dans laquelle les gags s'enchaînent à un rythme effréné. Bruno Blanchet est un de leurs modèles.

Rendu à la cinquième saison, un des membres du groupe, Julien Corriveau, nous confie qu'il avait peur que ça sente le réchauffé. *« Finalement, je trouve que c'est meilleur qu'au début ! On a vraiment atteint un rythme de croisière intéressant »,* affirme l'humoriste. La présente saison est ponctuée par la visite de célébrités québécoises comme Véronique Cloutier, Alexis Martin et Guy Jodoin. *« C'est vraiment génial de pouvoir travailler avec tous ces grands noms et d'écouter ce qu'ils ont à nous apprendre. C'est toujours surprenant de voir à quel point ils sont généreux malgré leur horaire vraiment chargé. »*

Doctorante à la prose violente

Une étudiante au doctorat voit son premier texte de fiction en lice pour l'obtention du Prix littéraire du Gouverneur général. Violence, viol et érotisme composent l'atmosphère qui règne dans *Oss* d'Audrée Wilhelmy. Pour l'auteure de 27 ans, ce livre est le fruit de deux années de travail acharné.

PHOTO : COURTOISIE AUDRÉE WILHELMY

«Je ne pense pas qu'on puisse considérer le livre comme on pourrait considérer un Catherine Millet ou un Nelly Arcan, ce n'est pas un livre qui va exciter le lecteur.»
– Audrée Wilhelmy, auteure en lice pour l'obtention du prix littéraire du Gourveneur général

Audrée Wilhelmy croit en ses chances de remporter le prix dans sa catégorie «romans et nouvelles». Selon elle, ce prix lui servira de tremplin pour se faire un nom dans le milieu littéraire québécois. Son objectif est d'enseigner la création littéraire à l'université. *«Gagner un prix de 25 000 $ me permettrait d'écrire pendant une année»*, ajoute l'auteur rencontrée par Skype alors qu'elle est en session d'écriture créative à l'Université de Boston.

Le Prix littéraire du Gouverneur général qui en est à sa 75e édition récompense annuellement les meilleurs ouvrages publiés en anglais et en français au Canada. Chaque année, près de 1 600 livres sont soumis par les éditeurs canadiens dans sept catégories différentes. Le livre d'Audrée Wilhelmy est en concours avec, entre autres, *Les derniers jours de Smokey Nelson* de Catherine Mavrikakis, professeure de création littéraire au Département de littérature de langue française à l'UdeM. Un jury composé d'auteurs, de traducteurs et d'illustrateurs déterminera le gagnant le 13 novembre prochain.

C'est dans le cadre de sa maîtrise en création littéraire à l'Université McGill qu'Audrée commence *Oss*. Elle a dû écrire environ 1 500 pages pour arriver à un livre d'à peine 100 pages. *«J'écris le matin et le soir, je fais du thé ou du chocolat chaud, je regarde par la fenêtre de ma chambre et j'écris»*, répond l'auteure. Une rencontre lors de ses études avec le professeur Pascal Brissette a été déterminante. *«C'est un professeur extraordinaire. Ça a été le meilleur hasard de toute ma vie!»* ajoute Audrée, qui est maintenant au doctorat en études et pratiques des genres à l'UQAM.

Conte cruel

Il est difficile de ranger *Oss* sous un genre précis. Dans sa critique du 11 octobre 2011, la journaliste Sophie Gall du *Soleil* qualifiait le roman de conte *«cruel»*, *«d'érotique»* et *«d'amoral»*. *«C'est l'histoire d'un jeune homme qui, à travers la violence de plusieurs actions qu'il pose, va devenir un homme*, explique l'écrivaine. *Puis, c'est l'histoire de Noé, une jeune fille, qui va subir cette violence pour permettre à l'autre d'avancer.»* L'auteure estime que son œuvre est un conte initiatique qui touche au genre du récit et du roman.

Audrée souligne que si elle est arrivée à rendre compte de tant de violence, c'est parce qu'elle est une personne heureuse et épanouie. *«J'ai réussi à mettre en scène le regard de Noé qui est un regard détaché par rapport à la violence précisément parce que moi-même je n'en ai pas du tout vécu»*, avoue-t-elle.

Outre la violence, il est impossible de passer à côté de l'érotisme dans *Oss*. Pourtant, l'auteure dont la thèse doctorale porte sur la violence et l'érotisme affirme que ce n'est pas l'objectif principal du livre. Elle a voulu mettre en rapport l'érotisme décalé et la violence. *«Je ne pense pas qu'on puisse vraiment considérer le livre comme on pourrait considérer un Catherine Millet ou un Nelly Arcan, ce n'est pas un livre qui va exciter le lecteur»*, prévient-elle.

Noé, la jeune fille qui se retrouve au centre de cette violence et de cet érotisme, Audrée Wilhelmy la voulait ambiguë. Elle affirme qu'elle n'est pas vraiment une victime puisqu'elle va vers ses agresseurs et appelle une certaine violence. *«La violence qu'elle subit semble faire plus de mal à ceux qui la lui infligent»*, souligne Wilhelmy. D'ailleurs, la jeune auteure confie qu'elle doit le succès de *Oss* à l'ambiguïté de ses personnages. *«Le principal intérêt du livre réside dans le fait qu'il n'y a pas de jugements moraux qui sont posés sur les personnages*, affirme-t-elle. *On ne sait pas dans quelle mesure les victimes sont des victimes et les bourreaux sont des bourreaux.»*

L'auteure – qui puise son inspiration chez Alessandro Baricco et Michel Tournier – travaille actuellement sur la rédaction de son deuxième roman inspiré du conte de Barbe bleue, et ce, même si un roman d'Amélie Nothomb portant sur le même conte vient tout juste de paraître au mois d'août. *«J'ai lu les premières pages du roman d'Amélie Nothomb et elle semble procéder à une réécriture exacte du conte, avec la jeune femme qui rencontre un homme riche dont on ignore ce qui est arrivé aux anciennes locataires*, explique-t-elle. *Dans mon projet, Barbe bleue est un conte qui sert d'inspiration, mais on n'en trouvera plus la trace dans le roman. Ce que j'écris, c'est l'histoire d'un homme qui a assassiné sept femmes, et qui, à la fin de sa vie, nous donne accès aux journaux intimes de ces sept femmes-là.»* Elle espère finir son roman avant l'automne prochain.

ELOM DEFLY

Coups de cœur udemiens

La relève prend d'assaut le Festival Coup de cœur francophone cette année. La programmation de la 26e édition – qui aura lieu du 1er au 11 novembre prochains – contient des spectacles de trois auteurs-compositeurs-interprètes qui ont déjà étudié à l'UdeM.

par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

L'Indice

DÉCONSTRUIRE LA POP

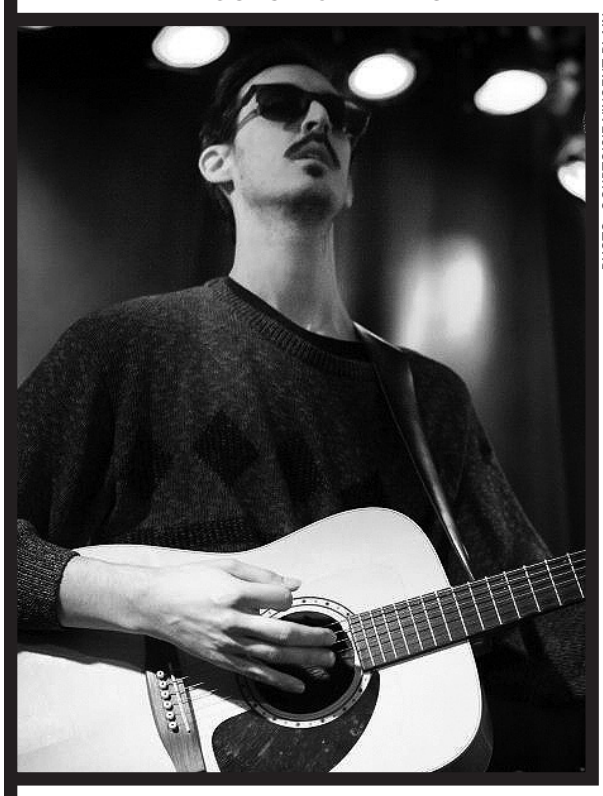


PHOTO : COURTOISIE VINCENT BLAIN

L'auteur-compositeur-interprète Vincent Blain alias L'Indice n'a fait que passer à l'UdeM en études cinématographiques il y a presque dix ans, mais ça a été pour lui une sorte de révélation. *« Les cours m'ont confirmé que j'étais en amour avec la musique plus que tout. Je ne voulais pas réaliser des films, mais plutôt des disques. »*

Titulaire d'une formation en technique de son, Vincent réalise et enregistre seul le premier album de L'Indice, *Le jour après Noël*, en 2008. Une expérience qu'il répète sur son troisième album, *Une meilleure personne*, lancé le 17 octobre dernier sur l'étiquette Poulet Neige. *« Je qualifierais la musique de Vincent de "art pop" »*, suggère Pierre-Alexandre, directeur de Poulet Neige. *« C'est de la pop, mais avec une recherche sonore et une attention aux timbres des instruments. »*

« C'est prendre la pop et la déconstruire un peu », ajoute Vincent. Mais, même si sa musique s'adresse à un public plus *underground*, il a l'intention de percer le marché international. *« Mon but avec mon nouvel album, c'est de le faire tourner le plus possible. Aujourd'hui vendre des disques c'est* tough, *alors je vise les radios universitaires et communautaires. Un de mes buts pour 2013 est de me tourner vers le Canada, la Francophonie et des festivals internationaux comme South by Southwest* [à Austin, TX], dit-il. *Je crois que le français est exportable. »*

Le 1er novembre, c'est en trio que L'Indice présentera les chansons de son nouvel album. *« Je ne voulais pas jouer avec des séquences enregistrées sur scène parce que ça enlève de la vie. En trio, ça a même plus d'énergie que sur l'album »*, souligne Vincent.

Gustafson et L'Indice
1er novembre, 22 heures
L'Esco, 4467, rue Saint-Denis

Carl-Éric Hudon

RETOUR EN MODE FOLK

PHOTO : MARC-ANDRÉ LAPORTE

Bien qu'il ait été étudiant en histoire de l'art seulement un an en 2010, Carl-Éric Hudon a vite compris que c'était un bon milieu pour se faire des contacts. *« On n'a pas besoin de fréquenter l'UdeM longtemps pour comprendre que c'est un milieu effervescent »*, dit-il.

Auteur-compositeur-interprète, Carl-Éric termine actuellement son quatrième album solo, réalisé par Philippe B. Cet album sera différent de son dernier, *Contre le tien - Ananas Bongo Love*, largement basé sur les arrangements. *« Je retourne à quelque chose de plus "chanson". C'est basé sur la suite d'accords, la guitare, les paroles, vraiment en mode folk »*, souligne-t-il.

Pour ce projet solo, le musicien s'inspire également de son groupe pop-punk Panache, avec lequel il a fait paraître un album en 2010. *« Je pense que c'est plus accessible. La forme est plus concise, cela vient de Panache. Et, on a fait un travail pour que ce soit un minimum* catchy *et avoir toujours un petit* hook. *»*

Carl-Éric Hudon en sera à sa deuxième expérience à Coup de cœur francophone. Il y présentera les chansons de son album à venir. *« Ce sera surtout du nouveau matériel*, dit-il. *Mais, je ne suis pas encore sûr dans quelle forme. Je regardais pour monter un* band, *mais ces temps-ci ça va bien en solo. »*

Carl-Éric Hudon et Félin / David and the Woods
7 novembre, 22 heures
L'Esco, 4467, rue Saint-Denis

Klô Pelgag

CHANSON ORCHESTRALE POÉTICO-ÉCLATÉE

PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

« C'est à la cafétéria de la Faculté de musique de l'UdeM que mon frère [Mathieu] *m'a présenté mes charmantes musiciennes »*, raconte Chloé Pelletier-Gagnon, alias Klô Pelgag. Son frère arrangeur, alors étudiant en écriture musicale à l'UdeM, a été repêcher un trio de cordes pour donner une couleur orchestrale aux arrangements des chansons de Chloé, soit Fany Fresard au violon, Mélanie Venditti à l'alto et Elizabeth Burrows au violoncelle.

L'auteure-compositrice-interprète a une vision assez singulière de sa musique. *« Je décris ma musique comme de la "chanson orchestrale poético-éclatée". Mais, ça, c'est ce qui est écrit sur le site* [rires]. *En fait, je veux faire un mélange qui partage ma curiosité pour toutes les formes d'art. Ouvrir les gens et jouer dans leur tête. »*

Après le lancement de son maxi *EP* en avril dernier, Klô Pelgag enchaîne les projets les uns après les autres. *« Je vais faire la première partie de Marie-Jo Thério à Laval. L'enregistrement de l'album aura lieu en décembre-janvier, et je pars pour une tournée en Chine en mars dans une formule duo »*, dit-elle.

C'est dans cette formule duo, accompagnée d'un violoncelle, qu'elle présentera son matériel le 3 novembre. *« Ce qui était à la base une question pratique, parce qu'on ne peut pas voyager partout à six, est devenu une formule que j'aime beaucoup,* explique Chloé. *Ça fait exister les chansons à l'état pur avec une plus grande conscience des paroles. »* Une vision partagée par Fany, la violoniste : *« Ça fait frais et différent. Quelqu'un qui a vu le spectacle en version* band *pourrait être surpris de ce qu'il va entendre »*, ajoute-t-elle.

Klô Pelgag et Julien Sagot
3 novembre, 21 heures
Bistro In Vivo, 4264, rue Sainte-Catherine Est

Émergence d'une nouvelle classe moyenne

Lisa LeBlanc est élue révélation de l'année au Gala de l'ADISQ. Marie-Pierre Arthur donne le spectacle d'ouverture du Festival Coup de cœur francophone. Bernard Adamus vend plus de 30 000 copies de son premier album. Peut-on qualifier de commerciaux ces artistes inconnus du grand public il y a cinq ans ? Analyse de la situation, à l'aube du Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ) du 11 novembre prochain.

PHOTO : COURTOISIE LISA LEBLANC

Lisa LeBlanc est en lice pour plusieurs prix au Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ) même si elle a vendu plus de 40 000 albums.

« *Les émergents ont émergé* », écrivait le critique musical au *Devoir* Sylvain Cormier, le 3 octobre dernier, par rapport à la place de plus en plus importante que prennent les artistes alternatifs au Québec. Son collègue Philippe Papineau est d'accord. *« Il y a une vaste masse musicale qui prend sa place ces temps-ci,* explique-t-il. *Ce n'est plus la relève, c'est Marie-Pierre Arthur, c'est Bernard Adamus, c'est Yann Perreau… »*

L'organisateur du GAMIQ, Sébastien Charest, y voit le fruit du travail acharné d'un lobbyisme alternatif. *« Ça fait plusieurs années qu'on met de la pression pour que les grands médias se tournent vers nous,* indique-t-il. *On est en train de prouver au Québec que cette scène existe. »*

La scène alternative s'est créé un circuit de diffusion hors des sentiers battus du commercial. *« Depuis 10 ans, il y a toute une industrie qui s'est construite,* note M. Papineau. *On a qu'à penser aux maisons de disques, comme Grosse Boîte, Simone Records ou Bonsound, qui ont maintenant leur place au Québec. Les émergents se sont créé un monde pour être autonomes, en se louant des studios collectivement pour économiser, par exemple. Mais tout ça a ses limites. »*

Entre deux chaises

M. Papineau constate que, si quelques élus ont réussi à percer le marché des radios commerciales – comme Les Trois Accords ou Vincent Vallières –, la plupart des émergents font partie d'une classe moyenne de la musique québécoise. *« C'est le genre d'artistes qui peuvent s'acheter un char, mais pas deux,* blague-t-il. *Dans un sens, ils ne sont plus émergents, mais dans l'autre sens, ils ne font pas plus partie des Marie-Mai et cie. »*

Pour décrire cette classe moyenne, M. Charest préfère le terme « indie mature ». *« Ce sont des artistes qui réussissent à s'épanouir dans la scène alternative et qui ne veulent pas nécessairement* switcher *au commercial »,* dit-il.

Un évènement comme le GAMIQ constitue une vitrine exceptionnelle pour la scène alternative, croit le critique musical et collaborateur à *La Presse* Philippe Renaud. *« Quand un quotidien comme* Le Journal de Montréal *débarque au GAMIQ pour écrire un article, ça légitime toute l'opération,* indique-t-il. *Le lendemain, monsieur et madame Tout-le-Monde vont lire sur le prochain artiste à surveiller. »*

Pour éviter une surexposition médiatique, le GAMIQ a décidé, depuis quelques années, d'exclure les artistes « indie mature » de son scrutin. Ainsi, pas de traces de Marie-Pierre Arthur, Karkwa ou Bernard Adamus dans les nominations cette année. *« Ces artistes sont déjà récompensés au Gala de l'ADISQ,* explique M. Charest. *On veut récompenser ceux qui n'ont pas encore émergé. »*

Pourtant, Lisa LeBlanc – qui a remporté deux Félix au Gala de l'ADISQ du 29 octobre dernier – sera au GAMIQ. *« Notre scrutin se terminait le 31 mai dernier et, à ce moment là, elle n'avait pas encore vendu 40 000 albums »,* se défend M. Charest. La musicienne acadienne est, entre autres, en nomination pour la révélation de l'année le 11 novembre prochain.

À l'affût des nouvelles tendances, le GAMIQ inclut également la nomination du nouvel artiste au plus grand potentiel (voir article ci-dessous). *« C'est un peu comme les révélations des révélations de l'année,* dit M. Charest. *Ce sont des artistes qui n'ont pas encore lancé d'album complet et qui sont à surveiller pour l'année suivante. »*

Une initiative que salue M. Renaud. *« C'est une manière de donner une tape dans le dos aux jeunes artistes qui ne se sont pas encore révélés,* explique-t-il. *La scène alternative, c'est une roue qui tourne. Dans trois ans, ce sont ces artistes qui vont émerger. »*

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Les révélations des révélations

Avec les groupes rock Ponctuation et Solids, les trois artistes suivants sont en nomination pour le « Nouvel artiste au plus grand potentiel » lors du Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ) du 11 novembre prochain.

PAR MATHIEU MIREAULT

Les sœurs Boulay

La dernière année a été très chargée pour les sœurs Boulay. Le groupe folk est sorti vainqueur du concours de la relève québécoise, Les Francouvertes, et a joué partout au Québec cet été. Leur dur labeur a porté ses fruits, comme le montrent leurs deux nominations au GAMIQ.

« *Notre gérant ne nous avait même pas dit que nous étions sélectionnées pour nous réserver la surprise. Nous sommes allées à la conférence de presse du Gala pour le* fun *et on a vu nos nominations, on n'en revenait pas*, raconte Stéphanie Boulay. *En plus, nous n'avons même pas encore d'album et nous avons été sélectionnées pour le prix auteur-compositeur de l'année. C'est du jamais vu dans l'histoire du Gala ! On prend ça comme un gros coup de pied dans le cul pour travailler encore plus fort sur notre musique.* »

Kandle

L'artiste folk-blues Kandle fait classe à part dans cette catégorie. Son dernier maxi homonyme, paru l'an dernier, lui a permis de jouer au Festival Osheaga et l'a amené à tourner à travers l'Amérique du Nord et l'Europe. « *J'ai enregistré cet album pour me prouver que j'étais capable de le faire. Je ne pouvais pas m'imaginer qu'il allait être reçu aussi positivement »,* explique-t-elle.

Avant sa nomination, la chanteuse anglophone admet qu'elle ne savait même pas que le GAMIQ existait. Elle s'excuse en expliquant qu'elle ne vient pas de Montréal. *« Je ne me suis jamais autant sentie à la maison que depuis que j'ai déménagé ici,* dit-elle. *Je suis peut-être plus connue que les autres artistes dans ma catégorie, mais je mérite quand même de gagner. Je mérite de gagner tous les prix ! »* (rires)

Simon Kingsbury

Après avoir connu un succès d'estime avec ses groupes Le Roi Poisson et Lac Estion, Simon Kingsbury a décidé de se dédier entièrement à son nouveau projet solo folk/pop. « *Ça a été une décision difficile à prendre, mais j'y trouve beaucoup de liberté artistique* », confie le chanteur et musicien originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Fort d'une participation aux Francouvertes, Simon a vu plusieurs de ses chansons, comme « Sonner faux » et « T'es belle comme un cœur », faire bonne figure dans les radios communautaires et universitaires. « *C'est sûr que je vois cela comme une grande tape dans le dos. C'est rassurant de voir que tu n'es pas dans ta bulle et que d'autres personnes tripent vraiment sur ce que tu fais. C'est encore plus motivant pour le prochain album, qui devrait paraître l'an prochain* », explique Simon.

Fonds d'amélioration de la vie étudiante

FAVE

Appel de dépôt de projets

Pour tous vos projets **étudiants** pouvant favoriser le développement et la qualité de la vie étudiante sur les campus!

Date limite
9 novembre

Pour toutes questions, pour obtenir le formulaire de demande ou pour soumettre votre projet,
contactez Mychel Pineault à l'adresse suivante:
universitaire@faecum.qc.ca

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*